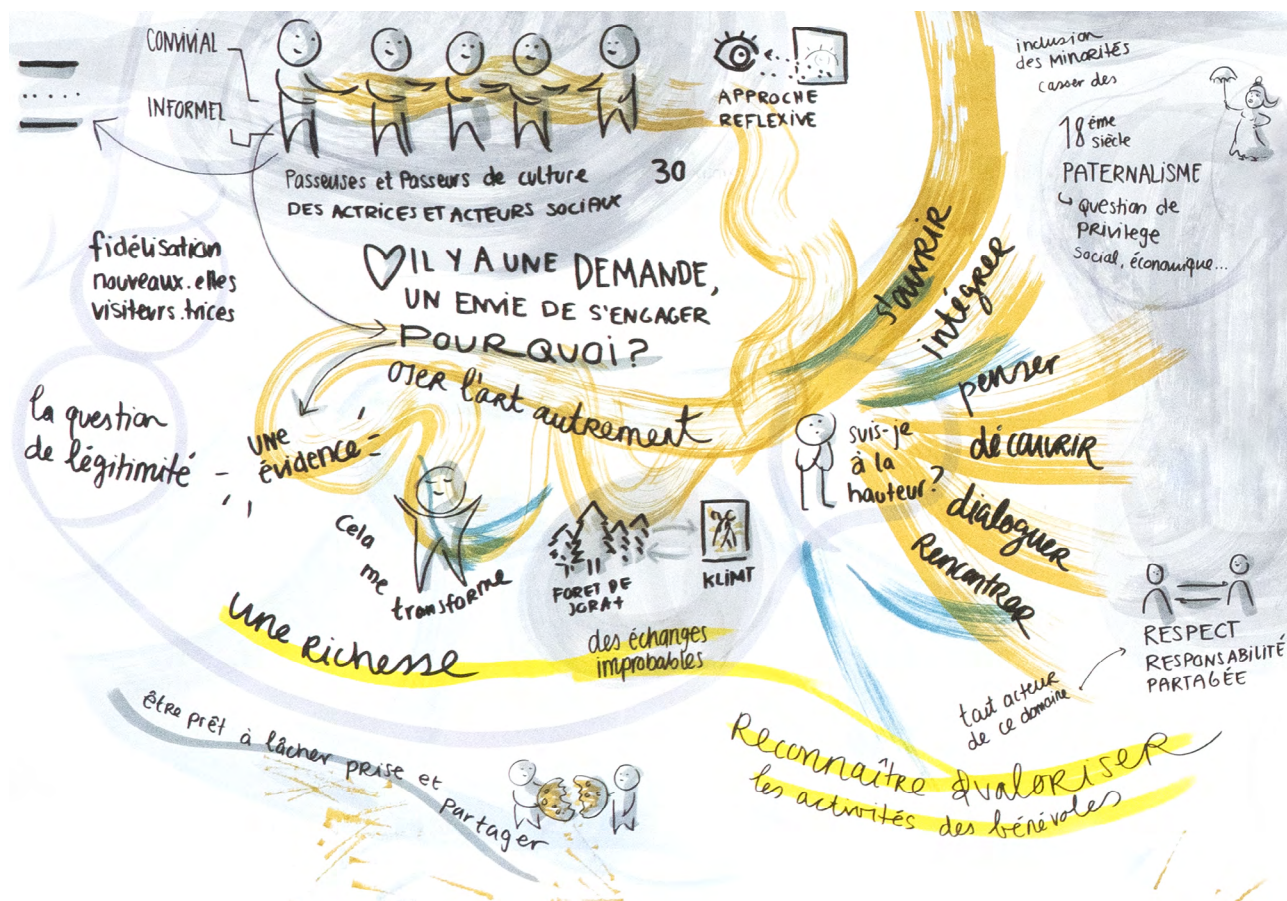


SEDLANTONAL DES ENNASUALS LAUSANNE Actes Forum 2021



Programme « Passeuses et Passeurs de culture » : l'engagement bénévole, une ressource pour la participation culturelle ?

Table des matières

1. Avant-propos
2. Introduction
3. Ouverture du Forum
4. Interventions
 - Axes stratégiques du secteur médiation culturelle
 - Programme «Passeuses et Passeurs de culture: oser l'art autrement !»
 - Témoignages de Passeuses de culture
 - Office fédéral de la culture – OFC
 - Société suisse d'utilité publique – SSUP
 - Association des musées suisses – AMS
 - Service de la culture du canton d'Argovie
5. Débats aux tables
6. Retours des observatrices
7. Échanges en plénière
8. Fresque «récolte visuelle»
9. Remerciements
10. Développements
11. Références

Avant-propos

Le travail bénévole doit être une « opération gagnant-gagnant ». Le musée qui cherche à engager des bénévoles pour réduire ses charges de salaires fait fausse route. Grâce à leur disponibilité, leurs compétences et expériences diverses (il s'agit souvent de seniors), grâce à leur réseau social, les bénévoles complètent les ressources humaines (prises ici dans un sens littéral, non managérial) d'une institution culturelle de manière idéale. Les bénévoles contribuent à l'ancrage du musée au sein de la population locale. L'institution peut contribuer à prodiguer une formation tout au long de la vie ou même à donner sens à la vie d'une personne qui n'est pas ou plus dans la vie active.

Les *Passeuses et Passeurs de culture*, un projet initié par le service de médiation du Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne en 2013 avec la collaboration de Pro Senectute Vaud et l'appui de la Fondation Leenaards, vise avant tout la démocratisation culturelle et le renforcement des liens sociaux. Projet réussi contre vents et marées, à savoir la fermeture du MCBA pendant 18 mois en raison de la préparation de son déménagement – un programme hors les murs est venu combler ces vides – et la fermeture durant plusieurs mois en 2020 et 2021 en raison du COVID-19 et la très forte diminution de l'offre de médiation pendant ces périodes – une formation et des rencontres en visioconférences se sont substituées à la présence réelle au musée. Oser la culture autrement ! Le bénévolat comme risque et chance ! Que ce premier Forum d'échanges entre toutes personnes impliquées dans le bénévolat, dont, en premier lieu bien sûr, les bénévoles, soit riche, constructif et incitatif pour toute institution qui hésite encore à se lancer dans ce type de collaboration.

Bernard Fibicher, directeur du MCBA

Introduction

Pourquoi parler de bénévolat au MCBA ? Le terme de « bénévolat » engendre parfois des réactions mitigées au sein des musées car rattaché – à tort – au champ social uniquement, à l'amateurisme, voire à des tâches ingrates. Les actes du Forum 2021 tordent le cou aux idées reçues : ils témoignent de la plus-value réelle que représente l'engagement bénévole pour les institutions culturelles en termes de participation culturelle, de diversification des publics et d'inscription dans la Cité.

Au MCBA, le bénévolat désigne à ce jour l'activité des *Passeuses et Passeurs de culture* ainsi que celle de jeunes impliqué-e-s dans la co-construction de la « Carte blanche aux publics », événement annuel destiné aux 18–25 ans. Il pourrait englober à terme d'autres activités en lien avec l'accueil des publics et la médiation culturelle, voire avec d'autres secteurs en fonction des intérêts et besoins, à la fois des publics et de l'institution.

Ce premier Forum est une étape réflexive importante de ce processus en cours. Réunir des représentantes d'instances nationales culturelles et sociales, des collègues du MCBA et de différentes entités de médiation ainsi que des bénévoles a permis un état des lieux des questions actuelles relatives à la place du bénévolat dans les musées. Lorsque sont questionnées les missions et les territoires du musée, il est primordial de prendre le temps de réfléchir ensemble, entre bénévoles et professionnel-le-s de la culture et du bénévolat. L'engagement bénévole peut alors être envisagé non pas comme une menace pour les emplois salariés et les expertises du musée, mais comme un développement complémentaire novateur, répondant aux besoins d'une institution tournée vers l'extérieur, ouverte et assumant le rôle sociétal qu'elle a à jouer.

Ce rôle sociétal peut être envisagé comme une conciliation des besoins de l'institution et des aspirations partagées par de nombreuses citoyennes et citoyens, à savoir participer activement à la vie du musée à travers des rôles qui leur permettent d'apprendre et de transmettre tout en utilisant leurs ressources et compétences, et en étant associé-e-s aux prises de décision qui les concernent.

Le musée est une pierre angulaire à l'interface des pôles humains et patrimoniaux, et à ce titre, il est un lieu privilégié de formation continue, d'éducation et de rencontres favorisant l'échange, le partage et les liens entre toutes et tous.

Cette vision partagée par de nombreuses actrices et acteurs institutionnels des champs culturel et social – les contributions des intervenantes en témoignent – nous invite à explorer collectivement de nouveaux horizons d'attente, encore méconnus à ce jour !

Sandrine Moeschler, responsable de la médiation culturelle au MCBA

Ouverture du Forum

Anne-Claude Liardet
Médiatrice culturelle, animatrice et modératrice
Co-organisatrice du Forum 2021

Mesdames, Messieurs, bienvenue, merci d'être là !

Ce Forum est placé sous le signe de l'ouverture : en effet, il ne s'agit pas ici de trouver des réponses toutes faites mais bien de nourrir nos réflexions, d'échanger et de débattre sans tabous ni préjugés. Nous vous invitons cet après-midi à cheminer ensemble : laissons-nous surprendre et découvrir de nouveaux horizons.

Le programme *Passeuses et Passeurs de culture : oser l'art autrement !* propose depuis 2014 à des personnes curieuses et passionnées d'art et de culture de partager leur passion avec leur entourage, familial ou non des musées lors de visites des expositions au MCBA. Grâce à ces liens personnels qui offrent un espace de dialogue ouvert et d'échange informel, les *Passeuses et Passeurs de culture* facilitent l'accès au musée à nombre de personnes qui n'en auraient jamais franchi le seuil. Ce programme audacieux, situé à la croisée des champs culturel et social, inscrit le bénévolat dans une participation culturelle active aux multiples facettes.

En préambule, quelques éléments pour poser le décor qui nous intéresse aujourd'hui.¹

Le bénévolat

- est une activité librement choisie, non rémunérée et complémentaire au travail salarié : la société civile prend en charge des besoins non couverts par l'Etat ni par le secteur privé
- est une activité qui se déploie dans toute la société : aussi bien dans le sport que la santé, le social, la culture, la politique et les droits civiques, l'environnement, la coopération et le développement, les religions et spiritualités
- sans les bénévoles, de nombreuses activités et prestations ne pourraient pas exister
- est une activité évolutive car liée aux transformations sociétales auxquelles la société civile s'ajuste, réagit et innove

Quelques chiffres pour l'année 2020 :

- 2,8 millions de personnes s'engagent bénévolement en Suisse
- 1,5 millions dans du bénévolat formel : il s'agit ici d'un bénévolat plus encadré et réglementé à travers des rôles et des tâches définies, et qui se déploie dans des associations et des organisations
- 1,3 millions dans du bénévolat informel : ce sont là des activités moins organisées, plus spontanées et individuelles, se déroulant plus dans le domaine privé que public telles les aides à des voisin·e·s ou encore l'organisation d'une fête de quartier, les gardes d'enfants, etc.
- 700 millions d'heures de travail par an sont effectuées par des bénévoles, presque autant d'heures que celles effectuées dans le secteur professionnel de la santé et des activités sociales (706 millions d'heures par an) !

¹ Sources : Société Suisse d'Utilité Publique – bénévolat vaud ; document de position sur la participation culturelle, Office fédéral de la culture.

Axes stratégiques du secteur médiation culturelle

La participation culturelle

- est un axe stratégique de la politique culturelle suisse depuis 2016
- prend en considération l'ensemble de la population et le vivre ensemble
- est définie par l'Office fédéral de la culture comme un continuum englobant la réception par le public, la participation interactive et la pratique artistique active
- permet d'encourager une confrontation individuelle et collective avec la culture et d'inciter les individus à façonner activement leur vie culturelle
- peut apporter d'importantes réponses aux défis d'une société plus peuplée, plus âgée et plus diversifiée

Sandrine Moeschler

Responsable de la médiation culturelle au MCBA

CONTEXTE ET MISSIONS

Le Forum 2021 ne vient pas de nulle part, il s'ancre dans le travail de médiation culturelle réalisé au MCBA depuis plusieurs années. Pour vous permettre de saisir le contexte global, je vais vous présenter brièvement les axes stratégiques du MCBA en termes de médiation, d'éducation et de participation culturelle.

La médiation culturelle se décline au MCBA en une offre généreuse de rendez-vous publics pour proposer une diversité d'approches de l'art (par le discours – commentaire, narration ou conversation –, la pratique d'une technique – atelier de dessin, de danse ou de modelage –, l'interdisciplinarité ou le jeu). Ici, les publics prennent part à un moment (une visite, un atelier) qui a été conçu pour lui. Cette offre de rendez-vous publics fait partie de notre stratégie de médiation: elle répond à une large palette d'envies et de besoins exprimés par les publics, ceux-ci étant évidemment non homogènes, sans toutefois viser une participation culturelle comprise comme l'intégration des publics dans la conception même de l'offre.

DE LA FORMATION À LA PARTICIPATION

Parallèlement à cette offre de médiation publique, nous répondons à la mission éducative du musée. Cette mission prend différentes formes au MCBA, par exemple: l'accueil des classes, le suivi de projets d'étudiantes et étudiants, les collaborations avec les écoles, les Hautes écoles et la formation continue du corps enseignant. Cette notion de formation continue est centrale dans notre stratégie: nous avons choisi de l'étendre au-delà du champ scolaire, de la penser pour d'autres publics et en termes de participation culturelle.

Ainsi, la formation telle que nous la concevons vise une appropriation active à partir d'où en sont les personnes: les *Passeuses et Passeurs de culture*, par exemple, sont des personnes bénévoles curieuses d'art, souhaitant partager leur passion avec d'autres personnes.

Autre exemple de groupe auquel nous proposons un accompagnement spécifique: des jeunes entre 16 et 25 ans souhaitant s'investir bénévolement au MCBA pour inventer un événement destiné à d'autres jeunes:

c'est la soirée « Carte blanche aux publics » qui a eu lieu le 11 septembre 2021, et qui a été conçue, organisée et promue par un comité de 7 jeunes.

Ou encore des éducatrices et éducateurs de la petite enfance de la crèche de Montelly, formé-e-s pour identifier leurs propres objectifs en lien avec le musée et pour y emmener les enfants de 2 à 4 ans de manière autonome. Ici, il ne s'agit pas d'un engagement bénévole de la part des participant-e-s, mais cela me permet de mentionner un autre type de projet participatif, entre le musée et une institution sociale.

Je parle de « formations continues » avec une visée de participation culturelle car nous proposons à ces différents groupes des cadres de réflexion et d'élaborations de projets qui leur sont propres, et qui visent leur autonomie dans leur rapport au MCBA : ces groupes, ces personnes, développent leurs propres outils, nourrissent leurs propres motivations, et s'approprient le musée et sa programmation à leur manière, accompagnées par notre équipe de médiation. Le rôle de formatrices des médiatrices culturelles est ici essentiel.

LE MUSÉE: UN RÔLE D'OUVERTURE

Cette ouverture du musée à d'autres possibles, le fait qu'il accueille, encourage et valorise de nouveaux regards, de nouveaux discours est stimulant pour nous, pour les publics (succès de ces propositions, retours enthousiastes du public), fait sens pour le musée (inclusion, diversification des publics), et pose des questions récurrentes – parfois des frictions – sur l'articulation entre le statut, la visée et la temporalité des projets (projets participatifs versus projets scientifiques, engagement bénévole versus travail salarié)... C'est cet enthousiasme et ces questions aussi que nous sommes ravies de partager avec vous cet après-midi.

Programme « Passeuses et Passeurs de culture : oser l'art autrement ! » et de ses enjeux

Gabrielle Chappuis
Médiatrice culturelle au MCBA

QUI SONT ET QUE FONT LES *PASSEUSES ET PASSEURS DE CULTURE* ?

Les *Passeuses et Passeurs de culture* sont des amatrices et amateurs d'art bénévoles qui encouragent des personnes de leur entourage à visiter et à faire visiter les expositions du MCBA. L'objectif de ce programme est que le musée devienne un lieu où il fait bon se rencontrer, se raconter et débattre sur l'art et la société.

À ces bénévoles de tous âges et de tous milieux socioculturels, le programme offre l'opportunité de suivre une formation continue sur les expositions du MCBA pour les faire ensuite découvrir à leurs connaissances, proches ou éloignées des musées, dans le cadre de visites informelles et conviviales. Les *Passeuses et Passeurs de culture* bénéficient ainsi d'un rôle valorisant et de liens sociaux renforcés.

Les *Passeuses et Passeurs de culture* participent à la fidélisation et à l'élargissement des publics du MCBA et donc à l'inscription de l'institution dans la Cité, ce qui représente un important bénéfice pour le MCBA. 30 personnes sont aujourd'hui engagées en tant que *Passeuses et Passeurs de culture* au MCBA, dont 28 femmes et 2 hommes, 20 personnes retraitées et 10 personnes non retraitées. La moitié du groupe actuel est active depuis le début du programme en 2014.

La formation continue proposée aux *Passeuses et Passeurs de culture* se déroule de la façon suivante :

- une visite commentée par la ou le commissaire d'exposition, lors de chaque ouverture d'exposition temporaire, est donnée exclusivement aux *Passeuses et Passeurs de culture*. Le catalogue ainsi qu'une documentation spécifique leur sont offerts.
- un bilan collectif a lieu à la fin de chaque exposition entre les *Passeuses et Passeurs de culture* et les deux médiatrices culturelles en charge du programme. Se déroulant suivant une approche réflexive, ce bilan invite chaque personne à s'exprimer sur son rapport à l'exposition autant de son point de vue que de celui de ses invité-e-s. Les *Passeuses et Passeurs de culture* sont ainsi accompagné-e-s à porter un regard méta sur les outils de médiation et d'animation utilisés lors de leurs visites : à travers le partage d'expérience en groupe, un espace est créé pour s'interroger sur ses propres outils, découvrir les outils et ressources de ses pairs (dans le but de les tester et se les approprier à sa manière) et permettre également le partage et la réflexion sur des questions entre art et société.
- une visite optionnelle donnée par une médiatrice du MCBA est proposée dans le but de transmettre des exemples d'approches et de supports développés en particulier dans le cadre de l'accueil des familles et scolaires.

OPPORTUNITÉS ET DÉFIS

À sa constitution en 2014, ce programme a immédiatement trouvé son public. De 2014 à 2018, 25 *Passeuses et Passeurs de culture* ont emmené plus de 3'900 personnes au MCBA. De 2018 à 2019, le programme s'est déployé hors-les-murs en raison du déménagement du MCBA dans son nouvel écrin (collaboration avec le mudac, Photo Elysée et standard/deluxe, centre d'art contemporain).

À l'ouverture du MCBA sur le site de Plateforme 10, de nouvelles personnes ont intégré le programme totalisant 37 *Passeuses et Passeurs de culture* et confrontant les médiatrices culturelles aux limites de leur accompagnement :

- comment faire pour que toutes ces personnes fassent connaissance entre elles, connaissent les visages et les prénoms de chacun-e ? Alors que le bas des visages a trop tôt disparu sous les masques imposés par les mesures sanitaires...
- comment garantir en deux heures de rencontre à la fois la formation continue et la prise de parole de chaque personne ? Loin de la dimension protectrice du petit groupe, comment s'assurer que chacun-e se sente suffisamment en sécurité pour exprimer ce qu'il/elle ressent ?
- comment, enfin, permettre aux *Passeuses et Passeurs de culture* de construire et développer un sentiment d'appartenance à ce groupe si les personnes qui le constituent leur semblent toujours « étrangères » au bout de quelques mois, faute d'échanges informels durant les rencontres ?

Depuis un an, sept personnes ont quitté le groupe, en grande majorité par manque de temps à investir dans ce rôle. Ces départs ont attristé les médiatrices culturelles en charge du programme tout en leur permettant de prendre davantage soin des liens dans un groupe plus restreint. Huit nouvelles demandes spontanées de personnes souhaitant rejoindre le programme sont parvenues au MCBA, mais pour toutes les raisons évoquées, les médiatrices culturelles en charge du programme ont malheureusement été contraintes de refuser leur intégration. Leurs coordonnées ont été conservées, et si des *Passeuses et Passeurs de culture* venaient à quitter le groupe, ces personnes seraient recontactées.

POUR CONCLURE

Au fil des années, nous constatons que les demandes à rejoindre le programme mettent au défi l'accompagnement que le MCBA peut assurer à ce jour. Ce champ de tensions entre limites et ressources inhérentes à l'exercice du bénévolat dans les musées et, plus largement, dans les institutions culturelles, participe à la réflexion d'aujourd'hui, bienvenue et utile.



Participant·e·s réunie·s dans l'Auditorium du MCBA. Photo © Nora Rupp, MCBA

Témoignages de Passeuses de culture

Huit Passeuses de culture témoignent et questionnent à leur manière la participation culturelle et l'engagement bénévole. Chacune d'elles a choisi une œuvre en résonance avec son propos.

DIALOGUE EN «SOUPLESSE» OU PAROLES DE FLYER NOVEMBRE 2013 AU MCBA

- Regarde celle qui vient d'arriver ! Elle, il faut absolument la retenir à la sortie.
- Pourquoi elle ?
- Je l'ai reconnue : c'est une « fan » de Louis.
- Peut-être, mais là, elle regarde des vidéos.
- Ça ne veut rien dire. Je te parie qu'elle sera attirée dès qu'elle nous verra.
- Attention ! La voilà !
- Montrons-lui notre « Souplesse ». Vas-y, danse ! Pendant ce temps, je m'élançe... je sors du cadre... je l'accroche...
- Oui ! Oui ! Ça marche ! Elle nous a vus...
- Elle s'arrête... elle regarde... elle sourit...
- Et hop ! Dans sa main, dans son sac...
- Mais elle n'a rien lu.
- Allez, secoue-toi ! Danse ! Agitons-nous !
- Elle semble intriguée. Oui, elle ressort le flyer, elle lit : « Passeurs de culture, oser l'art autrement »...
- C'est bon, elle est accrochée !
- Elle lit à haute voix :... 60 ans et plus... sensible à l'art... moments conviviaux... plaisir à apprendre et à partager... »
- Allez ! Allez ! Le verso maintenant...
- « Le projet *Passeuses et Passeurs de culture* est pour vous ». Oui ! Cette fois, elle est conquise.
- Sûr, elle sera là pour la présentation du 16 janvier.
- Et peut-être même encore en 2021 ???

Marylène Javet, Passeuse de culture



Louis Soutter, *Souplesse*, 1939
Peinture au doigt sur papier, 44 x 58 cm. Acquisition, 1957
Inv. 418 © Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne

PASSEUSE DE CULTURE... UNE ÉVIDENCE ?

Début 2020, je partageais avec Sandrine doutes et questions au sujet de cette activité : serai-je à la hauteur ? *Passeuse et Passeur de culture*, c'était si impressionnant... et pas évident !

J'ai pris mon courage à deux mains et arpenté – souvent, et seule – l'exposition « Vienne 1900 ». J'ai alors découvert que je pouvais apprivoiser les œuvres pour les « passer » à d'autres. Oui je pourrais me lancer, il allait falloir que j'invite du « monde », proposer des moments dans ce musée. Est-ce que les invitations seraient suivies d'effets ?

On est surpris parfois comme les choses se mettent en place facilement. Et mes amies marcheuses des Bois du Jorat ont aimé m'accompagner devant Kokoshka, Klimt et Kiki...

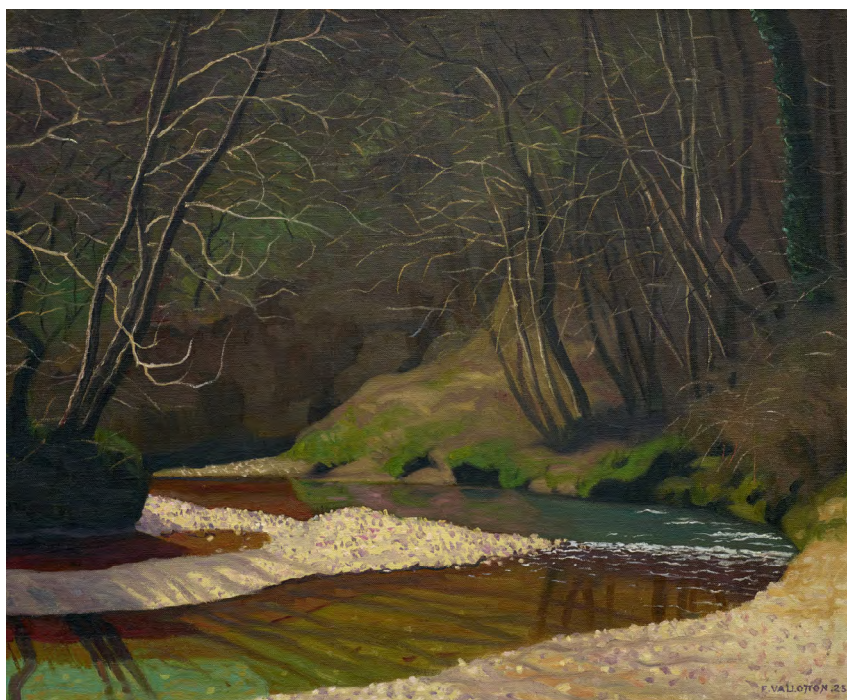
Le plus dur était fait et je garde des souvenirs vifs de ces instants. J'ai aimé ces échanges et j'ai essayé de partager mes découvertes avec fougue loin des académismes. C'était gratifiant.

Alors oui j'ai continué. Cela devenait presque évident !

Les questions sur ma « légitimité » dans ce musée sont toujours là. Mais cela vaut la peine de se faire une « toute petite violence » pour emmagasiner du bien, du bonheur grâce à l'art. Cela vaut la peine de partager des instants souvent forts devant des œuvres belles, étranges qui me parlent ou pas.

Je vais donc continuer avec les *Passeuses et Passeurs de culture*. C'est devenu... une évidence.

Christiane Suter, Passeuse de culture



Félix Vallotton, *Ruisseau rouille et galets blancs*, 1921

Huile sur toile, 60,5 x 73,5 cm

Acquisition, 2017

Inv. 2017-016 © Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne

L'OUVERTURE!!

Vouloir — démarrer — s'engager — s'investir — réagir — sentir —
réussir — aimer — travailler — communiquer — assumer —
s'approprier — élargir — nourrir — exposer — réaliser — commencer —
expliquer — montrer — pratiquer

Décider — faire — renouveler — consacrer — lier — écouter —
parler — mouvoir — sensibiliser — motiver

Rencontrer — rire — s'émerveiller — découvrir — construire — échanger —
participer — questionner — organiser — intégrer — décrire

Apprendre — activer — penser — oser — découvrir — échanger —
dialoguer — développer — stimuler — encourager

Participer — coopérer — apporter — transmettre — rencontrer —
transformer

Accompagner — enrichir — ouvrir — proposer — visiter — s'émerveiller —
manifester — émerger — construire

Revenir — continuer!!

Angelica Currat, Passeuse de culture



Giuseppe Penone, *Luce e ombra*, 2011
Bronze, or et granite, 1450 x 470 x 490 cm
Donation d'Alice Pauli en souvenir de son fils
Olivier, 2016
Inv. 2017-006 © Musée cantonal des Beaux-Arts
de Lausanne

RÉSONANCES

Je fais ce que je fais d'abord parce que j'aime les gens, j'aime participer à un groupe, autour d'un projet et ou d'un objectif commun ; j'aime enseigner aussi car l'enseignement c'est – au travers d'un partage – l'écoute de l'autre, la découverte de sa différence, de son vécu, de ses émotions.

L'enseignant est un passeur, un communicateur, un écho. Comme Passeuse de culture, j'ai l'avantage de ne pas devoir obtenir un résultat quantifiable.

La présentation ludique et interactive que j'adopte laisse mes invité·e·s se positionner et s'exprimer très librement. Leurs réactions me permettent d'élargir ma propre vision. Ce partage nourrit nos rencontres, enrichit notre relation et renforce nos liens.

Ce que je fais me transforme, et ce n'est pas le moindre des bénéfices.

Christine Von Büren, Passeuse de culture



Ernest Biéler, *L'eau mystérieuse*, 1911
Tempéra sur papier marouflé sur toile, 146,3 × 376,4 cm
Dépôt de la Fondation Gottfried Keller, Office fédéral de la culture, Berne, 1913
Inv. 555 © Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne

EN CHANTIER

C'est après avoir participé à une performance dans le cadre de l'inauguration du nouveau bâtiment que j'ai ressenti un lien avec ce nouveau lieu. Tout d'abord je trouvais cette immense façade sèche et austère. Et surtout on avait détruit l'ancienne halle aux locomotives... La découverte du programme *Passeuses et Passeurs de culture* m'a tout de suite interpellée et permis d'appréhender plus intimement ces espaces.

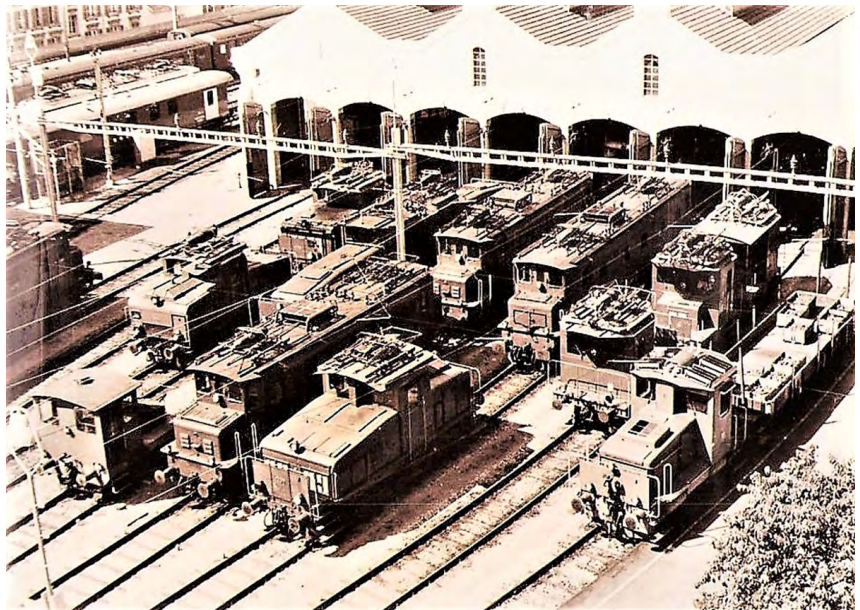
Je pratique depuis plus de 15 ans le bénévolat dans les soins palliatifs. Cette nouvelle forme de pratique du bénévolat dans l'art m'offre une nouvelle facette. Je n'ai pas encore fait le lien entre les deux. Mais c'est une idée qui m'intéresse.

J'ai lu hier cette citation :

Si le bénévolat n'est pas payé,
ce n'est pas parce qu'il ne vaut rien,
mais parce qu'il n'a pas de prix
– Sherry Anderson

C'est un exercice où je donne mais où je reçois tellement !!!
Et j'apprends encore et encore...

Martine Guillard, Passeuse de culture



Source : notrehistoire.ch

CULTURE

La vie prend parfois de drôles de tournures
En visite au milieu des peintures
Par une après-midi « atelier d'écriture »
Je me prends au jeu et rejoins l'aventure
Des *Passeuses et Passeurs de culture*

Le premier briefing me rassure
On ne me demande pas d'être une pointure
Il y a un cadre, une structure
Je ne suis pas lâchée dans la nature
Je visite, reçois une belle brochure
Moment d'écoute et de partage, c'est de bon augure

L'investissement n'a rien d'une torture
Aucune pression, ni dictature je vous assure
Je me réjouis de cette nouvelle ouverture
De cette richesse qu'elle me procure

Dans mes recherches pour mes visites futures
J'éprouve un plaisir sans mesure
Je cherche une trame, c'est encore obscur
Je construis, je modifie comme l'architecture
J'agrémente, attise les papilles comme pour la nourriture

Puis parmi les sculptures et les chefs-d'œuvre sur les murs
Les premières réactions se dessinent sur les figures
À la fin de la visite je prends la température
Apparemment ce n'est pas la déconfiture
« Je reviendrai » on me murmure
« J'ai préféré les lithogravures »
On réagit, on échange et pour conclure
Le tout dans la convivialité bien sûr !

Rosella Kalms, Passeuse de culture



Henri Charles Manguin, *Nature morte au plat de fruits*, 1917, Huile sur toile, 50 x 61 cm
Legs d'Henri-Auguste Widmer, 1936
Inv. 365 © Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne

EN SPONTANÉITÉ:
GRANDIR ET PARTAGER – POURQUOI JE FAIS CE QUE JE FAIS ?

Je fais ce que je fais car ça me plaît.

Ce que je fais n'est pas si bénévole que ça puisque, d'année en année, j'acquiers des connaissances, de l'expérience et des contacts.

J'ai réussi à me développer, à prendre la parole face à des groupes, à vaincre un peu ma timidité.

J'ai réussi à trouver ma voie et m'orienter vers des études muséales.

J'ai réussi à partager mon intérêt pour l'art et les musées avec mes proches.

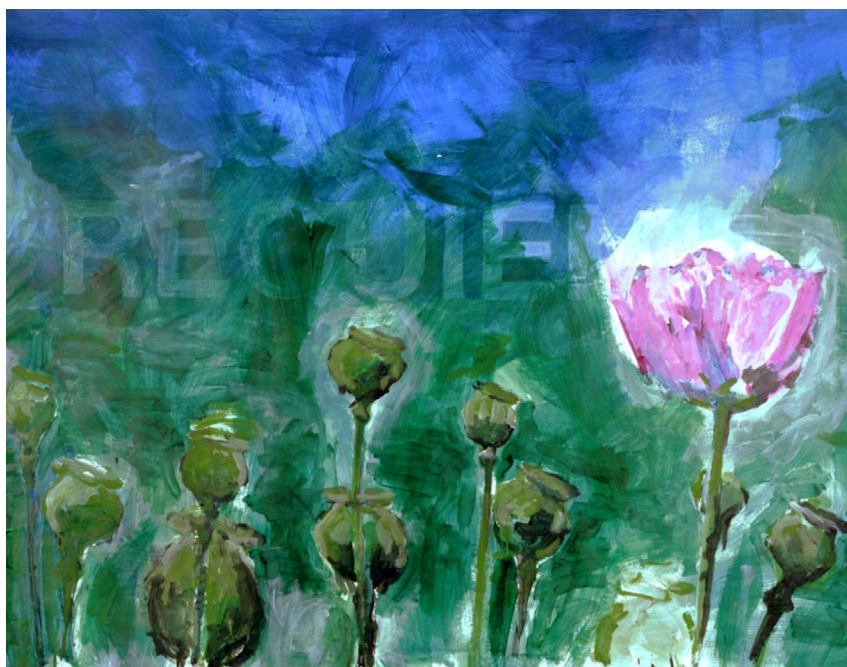
J'ai réussi à avancer et grandir.

Je fais ce que je fais car c'est ce que j'aime faire, car c'est un hobby comme un autre, car j'apprécie apporter aux autres, car j'espère amener une parenthèse dans la vie de tous les jours de celles et ceux qui m'entourent.

Alors oui, c'est du bénévolat mais je suis chaque année plus riche de choses qui ne s'achètent pas et je peux, en plus, rendre celles et ceux autour de moi plus riches aussi.

Parce que je crois que l'art peut parler et faire parler ; parce qu'il peut expliquer, faire accepter, construire et réunir. Il est le médium de l'expression et le support de la compréhension.

Anouchka Okhonin, Passeuse de culture



David Hominal, *Flowers*, 2006
Acryl sur papier, 148 x 190 cm
Don de l'artiste, 2009
Inv. 2009-002 © Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne

LEVER DE VOILE SUR L'ART



Théophile-Alexandre Steinlen, *Trottin sous la pluie*, 1898
Eau-forte et pointe-sèche sur zinc en couleurs
sur papier, 36 × 27 cm, 1/12 E.E.
Donation de Paul et Tina Stohler, 2018
Inv. 2018-046 © Musée cantonal des Beaux-Arts
de Lausanne

Bénévole est un état d'esprit. C'est avoir une autre vue sur la vie. Dans ma famille, la solidarité a toujours été une valeur essentielle, et la solidarité, pour moi, est au cœur du bénévolat.

Engagée depuis plus de 30 ans comme bénévole dans différents événements, je voulais vivre une autre expérience. Je suis théâtre et littérature mais là je me suis dit « j'aime visiter les musées, mais je n'ai pas nécessairement les connaissances en la matière, *Passeuses et Passeurs de culture : oser l'art autrement !*, c'était une opportunité de me donner cette chance d'avoir un autre regard sur l'art et le monde. »

Comment ? Encore un engagement bénévole de plus, tu n'arrêteras donc jamais ! Voilà la réaction de mon entourage. Oui mais cette fois-ci c'est différent je leur répondis : ce n'est pas pour un événement ponctuel mais pour plus longtemps. Au fait, c'est moi qui décide de presque tout ! « Presque » dans le sens que je dois me documenter sur les artistes et les œuvres mais tout le reste, je m'organise comme j'en ai envie !

Je cherche des personnes intéressées à venir visiter une exposition et à échanger ensemble. J'aime que mes invité-e-s s'intéressent, aient une opinion, osent exprimer leurs pensées. Comme Passeuse de culture, mon rôle est de les encourager sur cette piste : chacun-e se nourrit des uns et des autres et l'on apprend ensemble, les horizons s'ouvrent et on fait des découvertes insoupçonnées !

De par le contact personnel, certaines personnes viennent au musée avec moi alors qu'elles ne seraient peut-être pas venues autrement, soit à cause du sujet de l'exposition ou par rapport à l'architecture imposante du musée. Je suis heureuse de pouvoir leur offrir de mon temps et inviter différentes personnes à s'ouvrir à des œuvres d'art. En tant que Passeuse de culture, je soulève juste un coin du voile pour découvrir l'artiste et son œuvre et poser sur eux un regard curieux et attentif.

Pour me préparer à accueillir mes invité-e-s, je visite l'exposition avec la ou le commissaire et j'obtiens ainsi déjà beaucoup d'informations. Dans le catalogue que je reçois, je trouve encore d'autres éléments. Et puis, je peux chercher des livres et des interviews pour compléter mes connaissances, j'aime apprendre, découvrir, mener ma propre « enquête » ! Parfois, j'attrape une phrase au vol qui fait écho en moi et m'accompagne depuis comme lors de l'exposition de Francis Alÿs : « Albert Speer traversait en imagination le monde en arpentant la cour de la prison. Comme Kierkegaard et son père déambulant dans leur chambre. » (vidéo « Albert's Way », commentaire de Rebecca Solnit in « L'art de marcher », p.105, Actes Sud 2002).

Alors ? Je suis prête à poursuivre avec celles et ceux qui voudront bien me suivre !

Annette Kaid, Passeuse de culture

Interventions de représentantes d'institutions culturelles et sociales nationales

Office fédéral de la culture

Myriam Schleiss
Cheffe du service Participation culturelle
Madame Schleiss remplace Madame Giorgetti, absente pour maladie

RENFORCER LA PARTICIPATION CULTURELLE : UN PROCESSUS D'APPRENTISSAGE RÉCIPROQUE

Ancré depuis 2016 dans le message culture, le renforcement de la participation culturelle représente un des trois axes stratégiques de la politique culturelle suisse. Durant ces dernières décennies, l'offre culturelle s'est diversifiée autant dans ses formes d'expression, d'organisation et de financement, que dans sa diffusion et sa réception. Malgré cela, les statistiques montrent que l'accès à la culture et la participation à la vie culturelle dépendent toujours autant de l'origine sociale, de la formation et du revenu. En plus de promouvoir la création culturelle professionnelle et de préserver le patrimoine culturel, la politique culturelle doit, en tant qu'élément de la politique sociétale, prendre en considération l'ensemble de la population et le vivre ensemble. C'est pourquoi, dans le cadre du Dialogue culturel national, les communes, les villes, les cantons et la Confédération se sont donné pour tâche de documenter les mesures de soutien existantes dans ce domaine, et de développer des principes communs pour une stratégie de renforcement de la participation culturelle.

QU'EST-CE QUE LA PARTICIPATION CULTURELLE ?

Par « participation culturelle », l'on entend la participation active et passive du plus grand nombre possible à la vie et au patrimoine culturels. Le droit de participer à la vie culturelle est inscrit dans différents textes de référence relatifs aux droits humains, notamment à l'art. 27 de la Déclaration universelle des droits de l'homme et à l'art. 15.1 du Pacte international des Nations Unies relatif aux droits économiques, sociaux et culturels. Ainsi, renforcer la participation culturelle signifie d'une part respecter les droits de l'individu, seul ou en groupe, et de l'autre, protéger la spécificité culturelle de chacune et chacun.

La notion de participation culturelle ne saurait être comprise sans tenir compte de ses interactions avec les autres dimensions de la participation démocratique. En effet, la participation de la population à la collectivité démocratique revêt plusieurs dimensions : politique, économique, sociale et culturelle. L'encouragement de la participation vise à mobiliser la population pour qu'elle s'associe et s'implique dans les différents domaines de la vie publique. Les quatre dimensions de la participation à la collectivité démocratique se complètent, se renforcent mutuellement et contribuent à l'intégration et à la cohésion sociales.

Les pratiques culturelles et les mécanismes de l'encouragement de la culture étant des réalités dynamiques, il ne convient pas de formuler une définition figée de la participation culturelle. Dans ses messages culture 2016–2020 et 2021–2024, le Conseil fédéral comprend la participation culturelle dans son acception large, comme un continuum englobant la réception par le public, la participation interactive et la pratique artistique propre. Le renforcement de la participation culturelle vise donc d'une part la population en tant que public culturel, et met d'autre part tout particulièrement l'accent sur l'implication de la population dans une pratique culturelle librement choisie.

Qu'elle soit politique, économique, sociale ou culturelle, la participation s'avère un processus complexe dépendant de multiples facteurs. À l'instar de la participation politique, économique ou sociale, la participation culturelle n'est pas atteignable par une seule mesure. Les efforts à entreprendre visent à accroître et à diversifier les chances de participation dans les domaines respectifs, ce qui se fait par exemple en éliminant les obstacles existants ou en stimulant la participation de groupes cibles spécifiques.

QUE DISENT LES STATISTIQUES SUR LA PARTICIPATION CULTURELLE ?²

Depuis 2014, les activités culturelles de la population sont relevées tous les cinq ans par l'Office fédéral de la statistique. Les résultats de 2014 et 2019 montrent clairement que la fréquentation des institutions culturelles varie en fonction du profil sociodémographique, notamment du niveau de formation. Les titulaires d'un diplôme du degré tertiaire sont, par exemple, proportionnellement deux fois plus nombreux à se rendre au théâtre que les personnes issues de l'école obligatoire (58% contre 27%). L'écart est net également pour les concerts, tous genres confondus.

En 2019, 23% des personnes interrogées déclaraient ne pas se sentir à leur place dans des institutions et des manifestations culturelles : ce constat vaut en particulier pour les titulaires d'un certificat d'études de niveau plus modeste et pour les personnes à faibles revenus. La même tendance s'observe lorsque l'on demande aux parents si leurs enfants visitent régulièrement des institutions ou manifestations culturelles. Près de deux tiers des parents interrogés (64%) emmènent leurs enfants dans des lieux ou événements culturels, et 41% disent que ce sont (aussi) d'autres membres de la famille, par exemple les grands-parents, qui s'en chargent. Les pourcentages sont systématiquement plus élevés chez les répondant-e-s qui ont un haut niveau de formation et chez celles et ceux qui vivent dans un ménage financièrement à l'aise. Globalement, 18% environ des parents disent que leurs enfants n'accèdent à la culture par aucune de ces voies.

L'écart selon le niveau de formation est aussi particulièrement marqué au sein du public des institutions muséales – et il s'est par ailleurs encore creusé entre 2014 et 2019. Tandis que 85% des personnes issues du degré tertiaire ont visité une institution de type muséal en 2019, cette proportion diminue quasiment de moitié pour les personnes issues de l'école obligatoire (43%). Les différences d'accès en termes de niveau de formation sont particulièrement marquées pour les musées d'art, visités en 2019 par 68% des personnes issues du niveau tertiaire, contre 30% pour les personnes issues de l'école obligatoire. D'une manière générale et pour chaque type de musée, l'on constate que les personnes issues du niveau tertiaire ont fréquenté environ deux fois plus les musées que les personnes de niveau de formation obligatoire et 1,5 fois plus que les personnes de niveau secondaire.

La différence selon la nationalité n'est, elle, pas très élevée : si 72% des Suissesses et Suisses se sont rendu-e-s dans une institution de type muséal en 2019, 66% des personnes d'autres nationalités l'ont fait. Enfin, ni le sexe ni l'âge ne semblent être liés à la propension des personnes à visiter une institution de type muséal. Ce n'est que parmi les 75 ans et plus que la proportion de personnes visitant ces institutions est significativement plus faible que dans les autres catégories d'âge (52%).

²Source : [Pratiques culturelles | Office fédéral de la statistique \(admin.ch\)](#)
[Musées | Office fédéral de la statistique \(admin.ch\)](#)

ENJEUX ET DÉFIS DU RENFORCEMENT DE LA PARTICIPATION CULTURELLE

Afin de coordonner les activités de soutien existantes et de sensibiliser les actrices et acteurs concerné-e-s à l'importance de la participation culturelle pour le vivre ensemble, le Dialogue culturel national a mis en place un groupe de travail constitué de représentant-e-s des cantons, des villes et de la Confédération. Les différentes mesures entreprises par ce groupe de travail durant ces dernières années ont mené à la rédaction d'un rapport national et d'un document de position sur la participation culturelle (2016), à la réalisation de deux colloques nationaux (2017 et 2019) et à la publication de deux ouvrages de référence sur la participation culturelle.

Le manuel «Participation culturelle» (2019) documente l'état actuel des débats et des connaissances au sujet de la participation culturelle. Il contient des pistes pour le soutien et la mise en œuvre des actions liées à la participation culturelle. Il offre une vue d'ensemble de l'histoire et du concept de la participation culturelle, sonde les champs d'activités de la participation et présente des cas concrets et pratiques. Le manuel est complété par un guide pratique «Promouvoir la participation culturelle» (2021) qui s'adresse aux services de promotion publics et privés actifs dans les domaines les plus variés. Le guide propose des pistes concrètes pour renforcer la participation culturelle en se focalisant tour à tour sur les services de promotion, les institutions culturelles et les projets participatifs eux-mêmes.³

À travers les colloques et les publications réalisés autour de la participation culturelle, le groupe de travail du Dialogue culturel national a identifié plusieurs défis auxquels sont confrontés les services de promotion et les institutions culturelles qui souhaitent s'engager pour le renforcement de la participation culturelle :

- Penser et agir de manière transdisciplinaire : Afin d'identifier les besoins des différents groupes cibles, une collaboration renforcée entre les divers acteurs concernés – services publics, institutions culturelles, société civile, recherche – est nécessaire. Une équipe mixte, des formations internes ou des collaborations interinstitutionnelles permettent d'élargir l'expertise d'un service de promotion.
- Collaborer entre divers domaines politiques (culture, intégration, inclusion, jeunesse etc.) : Les processus de participation politique, économique, sociale et culturelle se complètent et se retrouvent souvent dans les mêmes projets. Collaborer avec des services de promotion apparentés peut donc être à l'avantage de toutes et tous, et ce non seulement quand il s'agit de financer des projets participatifs. La collaboration des services de promotion de différents domaines tient compte du fait que la participation culturelle de certains groupes de population peut être restreinte en raison de plusieurs facteurs (intersectionnalité).
- Collaborer entre services publics, instances privées et société civile (associations, amatrices et amateurs, bénévoles) : De nombreux acteurs de la société civile (associations culturelles ou sociales, organisations non gouvernementales) sont déjà actifs dans le domaine de la participation à la vie publique. Le fait de renforcer la collaboration avec ces acteurs permet d'atteindre plus facilement les groupes de population concernés et les impliquer dès le début dans l'élaboration des projets. Ainsi, les

³ Source : Les deux publications du Dialogue culturel national peuvent être commandées via le site internet de l'Office fédéral de la culture : www.bak.admin.ch/participation-culturelle-publications

projets participatifs sont réalisés avec les personnes concernées, qui sont expertes de leur propre cause, et non pas pour elles.

- Diversifier les compétences au sein des services publics et des institutions culturelles : Promouvoir la participation culturelle est un processus d'apprentissage réciproque. Les initiatives renforçant la participation culturelle permettent aux services de promotion, aux professionnel·le·s et aux institutions culturelles de procéder à un examen de leurs offres, de leurs structures et de leurs priorités. De par la pluralité des réalités, des besoins et des groupes concernés, le renforcement de la participation exige une diversification des compétences au sein des services publics et des institutions culturelles. Les compétences en matière d'inclusion, d'interculturalité et de diversité, mais aussi la professionnalisation dans la gestion du bénévolat au sein des institutions, font par exemple partie de ces nouvelles compétences.

POUR CONCLURE

Toute institution qui souhaite renforcer la participation culturelle doit être prête à redéfinir ses activités, ses positions et ses habitudes. Elle adapte au besoin ses structures, ses approches ou ses processus internes. Elle est ouverte à repenser les principes de l'encouragement de la culture, voire la définition même de culture, de médiation ou de participation. Elle se montre disposée à revoir sa communication, à supprimer les barrières d'accès et à assurer la diversité de sa gouvernance, de son équipe et de ses comités. Enfin, elle accepte de remettre en question des notions de base comme la qualité, l'innovation ou l'impact, se laisser surprendre par de nouvelles perspectives, démontrer une attitude positive face au risque et à la diversité, ainsi qu'une certaine ouverture quant aux résultats attendus. Car les processus de participation transforment les individus et les groupes en participant·e·s, créatrices et créateurs, productrices et producteurs : ils leur délèguent un certain pouvoir à la fois de décision et d'interprétation. En se montrant ouvert·e·s aux apports de ces nouvelles contributions, les professionnel·le·s de la culture se laissent surprendre dans des processus artistiques sur pied d'égalité avec des non-professionnel·le·s.

Les projets participatifs ouvrent ainsi de nouveaux espaces créatifs où se rencontrent des personnes qui n'auraient sinon pas de rapport entre elles. Les institutions culturelles deviennent des forums et des lieux ouverts, dans lesquels les différents groupes de population peuvent concevoir ensemble la vie culturelle locale. La participation de ces nouvelles actrices et nouveaux acteurs sert en même temps de moteur pour initier de nouvelles perspectives et des processus de transformation dans les entreprises culturelles, et dans la création culturelle elle-même.

QUELS SONT LES LIENS EXISTANTS ENTRE BÉNÉVOLAT ET COHÉSION SOCIALE ?

On ne peut imaginer la Suisse telle qu'on la connaît aujourd'hui sans travail bénévole. Ni l'État ni les entreprises privées ne peuvent pourvoir à ce à quoi contribue le bénévolat: selon une enquête de l'Office fédéral de la statistique de 2016, le nombre d'heures de travail non rémunéré représente plus de la moitié du travail total effectué en Suisse. Sans engagement bénévole, l'un des piliers qui soutient notre vie en collectivité s'effondrerait.

Le travail bénévole n'est pas seulement indispensable pour la société et les nombreuses organisations et manifestations qui ne pourraient exister sans lui; il est aussi bénéfique aux personnes bénévoles elles-mêmes, tant qu'il est utilisé à bon escient et sans abus.

Les études de l'Observatoire du bénévolat démontrent que le travail bénévole réunit et fait se rencontrer des gens de milieux différents, permet de créer des contacts et de nouer des amitiés, donc de se tisser un réseau; il élargit les horizons, instruit, fait monter en compétences, renforce l'estime de soi et la tolérance à l'autre, la confiance dans ses semblables et ouvre des possibilités de participation à la société au-delà de l'intégration par l'emploi rémunéré et la famille.

Or, au regard de ces bénéfices, dans quelle mesure ne souhaite-t-on pas aujourd'hui utiliser le bénévolat non seulement pour faire que notre société fonctionne en utilisant les compétences de personnes formées, mais aussi pour favoriser la cohésion sociale dans le sens d'intégration et d'inclusion des minorités et des populations exclues à différents degrés du tissu socio-économique ?

OPPORTUNITÉS ET DÉFIS DU BÉNÉVOLAT

La cohésion sociale peut-elle être renforcée et dans quel intérêt par l'engagement bénévole dans les musées et les institutions culturelles de manière générale ?

Le bénévolat dans les musées peut tout d'abord donner une place aux personnes en partie exclues de notre système en leur offrant une activité qui donne du sens, développe ou renforce les compétences, ouvre les horizons tout en permettant de développer sa propre identité culturelle; il favorise l'intégration tout en contribuant à la diversité de notre société.

Par ailleurs, promouvoir l'engagement bénévole dans les musées permet de désacraliser le sanctuaire muséal dont cette population se sent souvent exclue; d'estomper l'image du musée comme celle d'un milieu élitiste et inaccessible si l'on ne bénéficie pas d'une certaine éducation ou des clés de lecture. La culture est un puissant vecteur d'intégration. Les institutions culturelles peuvent ainsi se porter garantes de l'ouverture, de la tolérance, de la diversité, du vivre ensemble; ce qu'elles sont d'ailleurs dans leur essence, une des définitions de la culture sur le plan philosophique étant: « le développement de l'humanité de l'Homme / de la Femme par le savoir ».

Quels sont les risques et les difficultés liés à l'usage du bénévolat ? Le premier risque est d'abuser d'une force de travail à titre gratuit, alors qu'à un moment donné on pourrait la rémunérer. Deuxièmement, le bénévolat ne doit pas porter en lui non plus le germe d'une précarisation des métiers existants : le travail bénévole doit s'inscrire en complément du travail des professionnel·le·s, il doit l'enrichir, mais ne doit pas le remplacer ; c'est une co-création. Enfin, le bénévolat pratiqué par des personnes issues de l'exclusion présente un troisième défi : il va demander à l'institution un savoir-faire qui sort de son champ de compétences traditionnel et transforme ainsi son rôle.

Il devient alors fondamental, lorsque l'on décide de mettre en œuvre ce genre de démarche inclusive de la diversité, et notamment avec des populations sensibles, de se faire accompagner par des organismes compétents en la matière et de ne pas agir seul. La collaboratrice ou le collaborateur de l'institution culturelle ne doit pas devenir travailleuse sociale ou travailleur social ni éducatrice spécialisée ou éducateur spécialisé, mais agir de façon à mettre en œuvre des collaborations avec elles et eux. Cela demande un accompagnement et une collaboration avec des expert·e·s d'autres secteurs.

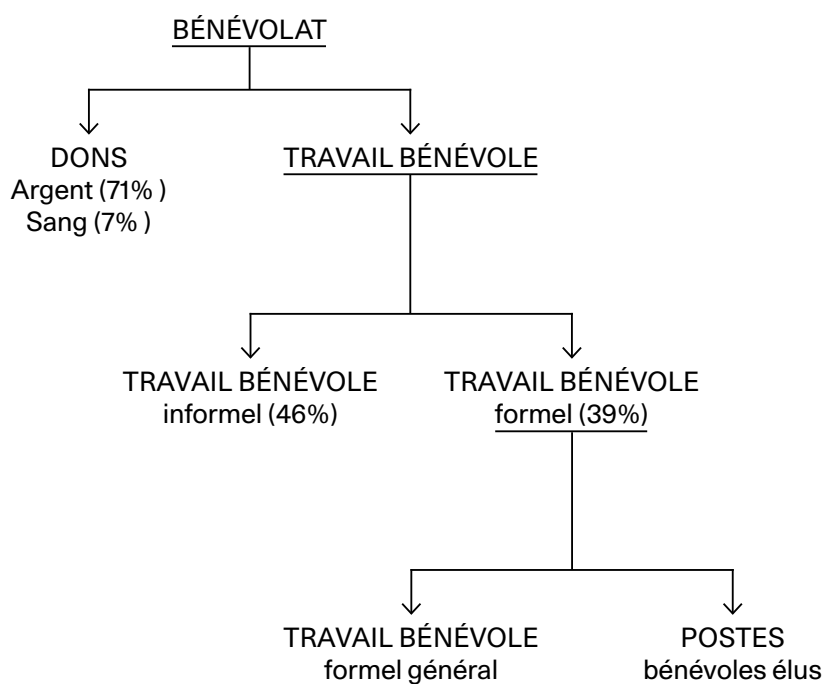
Malgré les difficultés, les richesses d'une telle démarche sont nombreuses : la médiatrice culturelle et le médiateur culturel s'enrichissent de nouvelles compétences ; les institutions culturelles tissent quant à elles des liens avec d'autres institutions qui leur étaient étrangères. Ainsi, on renforce le tissu social et la cohésion sociale non seulement à un niveau individuel, en favorisant la rencontre et le dialogue d'individus à individus de différents milieux dans le cadre de leur engagement bénévole, mais aussi à un niveau institutionnel en favorisant la collaboration intersectorielle et la construction de ponts entre les silos qui composent aujourd'hui notre société.

POUR CONCLURE

Dans quelle société voulons-nous vivre demain ? Dès aujourd'hui, il nous semble essentiel dans nos actions de chercher à :

- passer de la cohésion sociale à l'intégration et à l'inclusion
- donner une place à la différence
- désacraliser le musée et retrouver sa dimension humaniste
- favoriser les ouvertures et casser les silos
- favoriser le dialogue et la co-création entre les professionnel·le·s de différents secteurs : de quel cadre adéquat avons-nous besoin pour cela ?

Le bénévolat : un pilier essentiel de notre société⁴



Adhésion et engagement bénévole ou volontaire au sein d'associations culturelles

	POURCENTAGE DE LA POPULATION	PART DES FEMMES
MEMBRES	21.8%	53%
MEMBRES ACTIFS	16.6%	54%
BÉNÉVOLES/VOLONTAIRES	9.6%	50%
PERSONNES AVEC FONCTION STATUTAIRE/HONORIFIQUE	3.3%	46%

⁴ Source : Chiffres issus de l'Observatoire du bénévolat 2020

Bénévoles ou volontaires s'engageant dans une association culturelle selon le genre, l'âge, la région linguistique, le type d'habitat, la nationalité et le revenu du ménage.

Pourcentage du groupe de personnes concernées sur l'ensemble de la population :⁵

FEMMES	10%
--------	-----

HOMMES	10%
--------	-----

15 – 29 ANS	8%
-------------	----

30 – 44 ANS	8%
-------------	----

45 – 59 ANS	10%
-------------	-----

60 – 74 ANS	11%
-------------	-----

75 + ANS	11%
----------	-----

SUISSE ALÉMANIQUE	9%
-------------------	----

SUISSE ROMANDE ET TESSIN	10%
--------------------------	-----

VILLE	9%
-------	----

COMMUNE D'AGGLOMÉRATION	8%
-------------------------	----

COMMUNE RURALE	13%
----------------	-----

NATIONALITÉ SUISSE	11%
--------------------	-----

NATIONALITÉ ÉTRANGÈRE	5%
-----------------------	----

5'000 CHF OU MOINS	7%
--------------------	----

5'001 – 7'000 CHF	10%
-------------------	-----

7'001 – 11'000 CHF	12%
--------------------	-----

PLUS DE 11'000 CHF	9%
--------------------	----

⁵ Source : Chiffres issus de l'Observatoire du bénévolat 2020

MUSÉES ET BÉNÉVOLAT

Historiquement, les musées ont une origine privée, ils ont été créés sur une base volontaire par des amatrices et amateurs, des mécènes, des notables, des personnes sensibles à un patrimoine (rural, industriel, artisanal, artistique). Aujourd'hui encore un nombre important de musées en Suisse sont gérés entièrement bénévolement dans le cadre d'associations locales ou thématiques.

L'engagement bénévole a été vu de plusieurs manières, parfois avec un certain paternalisme :

- le bénévolat culturel aurait été l'apanage des élites et de celles et ceux qui ne doivent pas travailler pour subvenir à leurs besoins (le cliché des dames patronnesses ou charitables)
- les bénévoles apportent une aide (entendez des bras) pour soutenir le musée dans les tâches d'exécution telles que mises sous pli ou vaisselle au vernissage
- le musée, par une volonté charitable, s'ouvre à la participation d'autres groupes moins favorisés

Ces clichés – encore présents – sont à remettre en question. Car les personnes bénévoles ont des compétences et des qualités, des aspirations et des projets et doivent être engagées dans une relation de personne à personne équilibrée. Il s'agit parfois d'une nouvelle relation à mettre en place ! Petit topo en trois temps : quelles sont les activités bénévoles que l'on trouve dans les musées ? Que signifie la collaboration avec des personnes bénévoles pour le musée ? Pour conclure, trois points forts.

ACTIVITÉS BÉNÉVOLES AU MUSÉE

Les engagements bénévoles sont importants aux côtés des musées pour nombre de fonctions qui ne sont pas dotées de postes. Toutefois la coordination avec les professionnel·le·s et le respect des règles du domaine prévalent. À côté de la gestion complète d'un musée, on trouve des personnes bénévoles pour des tâches telles que :

- administration, marketing et recherche de fonds (y compris financement participatif)
- accueil, accompagnement du public, aide discrète à l'accueil VIP
- médiation dans des rôles définis
- apport scientifique (documentation, recherche)
- restauration et conservation, maintenance et entretien selon procédures établies par des professionnel·le·s
- aide logistique

Les bénévoles peuvent également assumer le rôle de :

- porteuses et porteurs de projets dans des équipes mixtes lors de festivals ou d'événements comme la Nuit des Musées
- ambassadrices et ambassadeurs ou influenceuses et influenceurs pour la diffusion et le relais des offres des musées via les réseaux sociaux par exemple
- témoins pour de la documentation, membre d'une communauté détentrice de patrimoine immatériel, aide à l'identification d'images, etc.

Ou encore prendre des responsabilités dans des fonctions statutaires telles que :

- autorité de tutelle (comité, conseil de fondation)
- cercle des ami-e-s du musée ou association de soutien
- représentation ou support dans les associations thématiques, régionales

Sans oublier les personnes engagées bénévolement dans une organisation extérieure et usagères du musée par :

- des actions sociales : dialogue avec des personnes réfugiées, en situation de handicaps ou encore organisation d'activités parascolaires, cours ou tandems de langues
- du volontariat d'entreprises : mise à disposition de temps des employé-e-s pour des tâches précises
- la mutualisation et les échanges d'aides entre associations

COLLABORER AVEC DES BÉNÉVOLES : PARTAGER UNE RESPONSABILITÉ SOCIALE

L'institution muséale a une longue et forte histoire, elle évolue et s'adapte. Le musée jouit d'une forte légitimité et crédibilité, ce qui implique de connaître et de respecter les règles du domaine et les règles et limites particulières de l'institution. Ceci est valable pour toute personne agissant au musée : professionnel-le-s, bénévoles, externes.

Ainsi, toute actrice et tout acteur du domaine muséal a connaissance et respect :

- du code de déontologie de l'ICOM
- de la charte de l'institution
- de sa politique de collection et d'exposition

Car, le musée doit mériter une forte crédibilité en termes de :

- durabilité
- documentations et informations scientifiquement fondées
- accessibilité publique

POUR CONCLURE

Trois points forts issus des échanges et des discussions

La représentation

- le musée est représentatif (canton, ville, domaine)
- on y montre des représentations (qui est visible, comment)
- on s'y montre, on s'y sent représenté, on y découvre d'autres

Le mouvement

- la participation fait bouger le musée

L'appartenance

- le musée de « chez moi », le musée comme 3^e lieu

UNE VOLONTÉ POLITIQUE

En 2008, le Conseil d'État d'Argovie a mandaté le Service de la culture du canton d'Argovie (intégré au Département de l'éducation, de la culture et des sports) afin de créer un programme pour bénévoles («Freiwilligenprogramm») au sein des musées cantonaux («Museum Aargau»). C'est dans ce contexte que j'ai été engagée en 2009 en tant que responsable de ce programme dont les buts principaux sont au nombre de trois :

- élargir et optimiser les offres par un programme «qui complète, soutienne et améliore» les prestations des musées
- favoriser la participation et l'intégration
- contribuer à l'éducation culturelle («lifelong learning»)

QUELLES SONT LES RESSOURCES APPORTÉES PAR LES BÉNÉVOLES ?

Des personnes bénévoles de tous âges s'impliquent dans diverses activités du musée, au service du public, dans un secteur de leur choix (et qui souvent évolue) :

- hôtesse et hôte : accueil du public au musée
- figurantes et figurants historiques : artisan·e·s, musicien·ne·s etc.
- offres interactives pour petit·e·s et grand·e·s : approches tactiles, gustatives, motrices, etc.
- actrices et acteurs : à travers des propositions théâtrales par exemple
- assistance à un public avec des besoins spécifiques : inclusion
- «allround» : assumer différentes activités et tâches lors de grands événements
- «derrière les coulisses» : transcription de manuscrits, test de nouveautés
- contributions à la communication numérique du musée

Les personnes bénévoles n'assument aucun des services indispensables au fonctionnement du musée, cela afin de respecter à la fois leur statut et celui des professionnel·le·s :

- pas de visites guidées
- pas d'ateliers (scolaires ou ateliers payants)
- pas de vente ni de travail à la caisse ou de service au restaurant

QUI CONTRIBUE AU «FREIWILLIGENPROGRAMM» ?

- les bénévoles, ambassadrices et ambassadeurs de nos institutions culturelles. Ces personnes sont nos meilleures «cartes de visite» !
- une équipe muséale et la direction
- un·e responsable des bénévoles (Freiwilligen-Manager·in)

NOS PRINCIPES

- se référer aux standards de Bénévolat Suisse
- créer une plus-value humaine et sociale et avant tout culturelle
- mettre en œuvre différents degrés de participation culturelle active
- s'engager de façon importante dans la (in)formation des bénévoles
- co-crée en partant des idées et du potentiel des bénévoles
- penser et mettre en œuvre du « sur mesure » pour les bénévoles et pour chaque site muséal

ENJEUX, CHANCES ET LIMITES

L'objectif prioritaire du programme « Museum Aargau » vise une situation de gagnant-gagnant. Aujourd'hui, une centaine de personnes bénévoles sont engagées dans le bénévolat culturel, totalisant plus de 7'000 heures en 2021.

Des conventions sont signées pour les sept mois d'ouverture du musée, conventions à renouveler ou non : la grande majorité des bénévoles les renouvellent. Les bénévoles ont entre 19 et 80 ans et viennent de diverses origines sociales. Mon rôle de « Freiwilligen-Managerin » a pour but de les accompagner et les soutenir dans leur engagement, de coordonner le programme, de faire le lien avec les équipes muséales et le réseau élargi. Ces ressources humaines sont essentielles pour répondre aux nombreux défis générés par un tel programme : mettre en œuvre les conditions de réciprocité entre les bénévoles et l'institution et offrir différents niveaux de participation active aux bénévoles sans perdre de vue l'intégration du programme dans le musée.

L'engagement mutuel pour une participation culturelle active et pleinement intégrée dans l'institution est une base nécessaire à son développement : du côté des bénévoles, participer signifie prendre part (avec fiabilité, discrétion, créativité, régularité). Du côté du musée, le défi est de « donner part », « Teil-Gabe », c'est-à-dire de partager avec des personnes de la société civile (avec fiabilité, discrétion, reconnaissance, humilité).

EXPÉRIENCES, BILAN, PERSPECTIVES

Le « Freiwilligenprogramm » porte ses fruits et rayonne ! Il apporte une plus-value précieuse, humaine, sociale, patrimoniale et culturelle à la fois pour :

- le public (« Türöffner »)
- les collaboratrices et les collaborateurs (« miroir », complément précieux)
- l'institution et son rayonnement (son image interne et publique et sa place sociétale)
- la société, la cohésion sociale, l'identification des citoyennes et des citoyens avec leur patrimoine
- les bénévoles (qui favorisent la participation culturelle du public de par leur propre participation culturelle active et bénévole). Ce sont nos multiplicatrices et nos multiplicateurs, nos passeuses et passeurs....

Expérimental, le programme se nourrit de nos regards curieux et de notre ouverture à son égard : le droit à l'échec et la bienveillance font partie intégrante du cadre qui, s'il est bien défini au départ, est facilitateur.

CONCLUSION ET ENCOURAGEMENTS

En conclusion, je voudrais rebondir sur trois aspects que j'ai très à cœur et que je vous livre en tant qu'encouragements et inspirations:

- une culture de bienvenue, d'accueil, d'ouverture est primordiale pour la participation culturelle des bénévoles dans un musée
- c'est un chantier: ça bouge, cela transforme une institution... et un chantier nécessite aussi des barrières et délimitations pour la sécurité de tous et toutes
- gardez sans cesse un bel esprit de curiosité !



Photo © Eva Roth-Kleiner

Débats aux tables

Les participant·e·s débattent en sous-groupes de cinq questions. L'équipe de médiation du MCBA anime les discussions aux tables et donne ensuite une restitution en plénière des échanges.

1. À quels besoins individuels peut répondre l'engagement bénévole dans une institution culturelle (du point de vue de la personne bénévole) ?

Animation et restitution : Lana Damergi

Cette question a été rapidement comprise et n'a pas nécessité d'explication particulière. Plusieurs des personnes autour de la table étaient elles-mêmes bénévoles pour différentes institutions culturelles et festivals notamment.

Dans le contexte du programme *Passeuses et Passeurs de culture*, le fait de prendre la parole publiquement sur du contenu préparé en amont permet notamment de vaincre sa timidité, s'autoriser à s'exprimer sur des œuvres, partager, transmettre sa passion, obtenir la reconnaissance du public et de l'institution, redonner ce que l'on a reçu dans une dynamique du don, ainsi que de s'approprier les lieux dans lesquels on vit, s'arrête ou passe.

Pour les seniors bénévoles, on peut encore noter le développement de la capacité d'adaptation face au vieillissement en intégrant toutes les contraintes liées à :

- la participation à un groupe
- la collaboration avec le musée
- la circulation dans l'espace

Il a été ajouté que cet engagement actif permettait la stimulation intellectuelle et incitait à « rester dans le coup ».

D'un point de vue plus général, l'implication bénévole au sein d'une institution culturelle peut répondre aux besoins suivants :

- contribuer à l'enrichissement et au développement personnel, apprendre de nouvelles compétences, suivre une formation continue, apprendre ou pratiquer une nouvelle langue
- trouver sa voie professionnelle, permettre des transitions professionnelles en expérimentant un domaine spécifique, poursuivre une activité stimulante après la retraite
- créer des liens sociaux, des réseaux, contribuer à l'intégration sociale ainsi qu'à sortir de l'isolement social de manière générale ainsi que celui lié à l'âge

2. À quels besoins de l'institution muséale peut répondre l'engagement de personnes bénévoles ?

Animation et restitution : Sandrine Moeschler

Le premier groupe de discussion s'interroge sur le bien-fondé de cette question : ne serait-ce pas au musée de définir ses besoins ? Le groupe s'accorde à dire que le musée doit être à l'écoute des besoins de la société civile, des propositions des citoyennes et citoyens, et que pour ce faire, il est important de définir un espace où faire remonter les idées des publics.

Le musée est-il prêt à cela ? À donner « une part » ? Plus l'institution est grande, plus elle est imposante et intimidante : il faut que le musée donne confiance aux publics afin que celui-ci puisse s'exprimer. Le groupe convient que ce rôle de mise en confiance est celui de la médiation.

Par ailleurs, le musée doit faire attention à valoriser les bénévoles qui s'engagent dans l'institution et à ne pas leur proposer des tâches qui ne leur conviennent pas car c'est un grand facteur de démotivation.

Concernant les tâches qui pourraient être confiées à des bénévoles, le groupe envisage trois pistes :

- repérer des objets pour la Librairie-Boutique (faire des propositions)
- organiser des repas spéciaux, par exemple lors de vernissages ou soirées
- faire des retours sur les expositions (évaluations par le public)

Le second groupe relève qu'il y a des besoins de l'institution muséale auxquels les bénévoles pourraient répondre mais il y a des limites claires à leurs activités : celles-ci ne doivent pas compenser des manques du musée en termes d'emplois salariés, soit des manques de budget, de temps ou de ressources humaines (les bénévoles ne sont pas des « bouche-trous » !).

Là où le bénévolat doit se situer, c'est en complémentarité des emplois salariés. Le groupe souligne cette idée de complémentarité en l'associant tant aux compétences qu'aux regards, et poursuit la discussion en identifiant d'autres besoins auxquels peuvent répondre les bénévoles :

- multiplier les discours, accueillir d'autres paroles, décaler les regards : le musée doit être tourné vers l'extérieur
- diversifier et élargir les publics
- augmenter la visibilité du musée, enrichir les réseaux, offrir des relais, des passerelles
- être le premier public, le public « testeur »

La discussion est interrompue au moment où le groupe s'interroge sur la possible participation des bénévoles à la programmation : est-ce que les bénévoles pourraient revendiquer des compétences à ce sujet ? Discussion à poursuivre.

3. Quelles propositions de bénévolat l'institution muséale peut-elle accueillir et offrir ?

Animation et restitution : Cécilia Bovet

Les discussions dans les deux groupes ont donné lieu à diverses réflexions et questionnements sur la nature des propositions :

- les bénévoles pourraient être des personnes qui guident les publics de manière différente, par exemple sous forme de visites théâtralisées
- il est primordial de connaître les différentes compétences des bénévoles qui œuvrent au sein de son institution afin d'être en mesure de pouvoir accueillir des propositions diverses
- au vu de la charge de travail conséquente que représente la gestion des bénévoles, cette tâche pourrait-elle être confiée à un ou une bénévole ?
- comment articuler des propositions qui font sens pour le public ET pour les bénévoles ? Si ce sont des propositions de projets participatifs, à qui revient de poser le périmètre d'action ?
- le périmètre et les modalités d'action d'une proposition bénévole sont à questionner sans arrêt

- les collaborations inter-associations sont très importantes. En effet, les bénévoles peuvent faire venir des bénévoles d'autres structures ou associations. Leur réseau est donc à prendre en compte également

Un constat partagé par plusieurs personnes est que, souvent, les propositions les plus intéressantes ou innovantes sont celles qui sont accueillies et non proposées par l'institution muséale. En effet, ce sont celles qui émergent des bénévoles qui permettent par exemple la naissance de points de vue différents, voire une modification des rapports de force entre l'institution et les publics.



Discussions en sous-groupes. Photo © Nora Rupp, MCBA

4. *Les musées doivent-ils s'engager pour la cohésion sociale ?
Oui, non, pour quelles raisons ?
Si oui, l'engagement bénévole peut-il y contribuer et comment ?*
Animation et restitution : Gabrielle Chappuis

Ces questions « en cascade » ont induit des sujets de discussion variés, en commençant par le choix et la définition des mots. Qu'entend-on par « cohésion sociale » ? Ne devrait-on pas préférer les termes d'« égalité des chances » ? Et cette injonction à travers la formulation « les musées doivent-ils », pourquoi ne pas dire plutôt « peuvent-ils » ? Voici quelques éléments extraits d'avis divergents :

- un musée peut s'engager pour la cohésion sociale mais de manière indirecte car ce n'est pas sa mission première
vs
En tant qu'institution subventionnée par des fonds publics, le musée doit s'engager pour la cohésion sociale. Il a un rôle à jouer dans une société qui se fracture, cela fait partie de ses missions
- le bénévolat peut permettre l'égalité des chances ou la cohésion sociale. Et ce, pas uniquement en facilitant l'accès d'une variété de publics à une culture élitiste mais en élargissant ce qu'est la culture légitime, notamment en modifiant les contenus des expositions. À cet effet, il est nécessaire que les musées sortent de leur zone de confort et cassent les codes de l'exposition destinée au visiteur moyen (homme blanc, classe moyenne, études supérieures, etc.) qui représente la norme mais est minoritaire dans la société
vs
En chargeant des personnes bénévoles de décider du contenu des expositions, n'y a-t-il pas un risque d'appauvrissement des contenus ?
- attention à l'architecture du musée qui sacralise et éloigne les publics. Pour contrebalancer cela, le musée doit être attentif à comment il communique sur sa mission, ses actions et accueille concrètement les publics, notamment à travers ses équipements : le musée n'est pas juste le lieu d'une expérience esthétique mais aussi un lieu où boire un café et interagir avec d'autres personnes
- le musée doit surtout écouter les besoins des communautés éloignées. Il doit leur ouvrir ses portes de manière intentionnelle en leur proposant une offre qui les intéresse. En travaillant avec des communautés, attention à ne pas produire l'effet inverse de la cohésion sociale qui est le cloisonnement par communautés. D'où l'importance de travailler avec les publics captifs comme les scolaires représentant une diversité d'origines sociales, économiques et culturelles
- le musée doit trouver des dénominateurs communs aux différents publics à travers, notamment, les thématiques d'expositions. Les bénévoles, de par leur diversité, pourraient représenter des personnes à consulter sur les thèmes d'exposition

5. *Pour vous, que signifie participer à la vie culturelle en-dehors de la « consommation culturelle » ? L'engagement bénévole peut-il y contribuer ?*
Animation et restitution : Gisèle Comte

La discussion a été entamée autour du terme « consommation culturelle », perçu négativement par quelques personnes. Il a été nécessaire de le définir avant de pouvoir répondre à la première question.

Connotation négative : le terme de « consommation culturelle » induit une forme de passivité du public et comporte une affiliation dérangeante avec la logique marchande.

Nuance: la consommation et les usages de biens culturels participent à l'apprentissage permanent, l'enrichissement personnel, l'émancipation et la construction de la pensée critique, culturelle et créatrice. Toute consommation culturelle résulte aussi toujours d'une série de choix qui rendent actrice et acteur de l'expérience culturelle abordée.

Les discussions ont amené à poser la définition suivante: la consommation culturelle implique que la visiteuse ou le visiteur, la lectrice ou le lecteur, la spectatrice ou le spectateur n'a pas été actrice ou acteur dans le processus de création du bien culturel qu'elle ou il « consomme ».

Des réponses à la première question ont ensuite pu être données. Les exemples mènent à deux types de rôles ou fonctions. En dehors de la « consommation culturelle », les personnes participent à la vie culturelle :

- en partageant leurs expériences culturelles avec d'autres, en élaborant des discours et en se formant un avis et en le partageant, en devenant passeuses et passeurs, facilitatrices et facilitateurs et en transmettant leurs passions
- en œuvrant dans les coulisses d'associations ou de structures qui produisent des biens culturels. En devenant soi-même actrice ou acteur de la création de biens culturels partagés

Enfin, la réponse à la deuxième question a pu être brièvement abordée et la réponse était unanimement partagée: « oui, le bénévolat peut contribuer à participer à la vie culturelle, avec passion. »

Retours des observatrices

Véronique Jost-Gara

Cheffe de projets à la Fondation Leenaards, aujourd'hui à la retraite

Comme mentionné sur le programme de cette journée, c'est en tant que collaboratrice de la Fondation Leenaards au moment du lancement du projet *Passeuses et Passeurs de culture* – et aujourd'hui « senior retraitée » – que je m'exprime. En tant donc de témoin du démarrage de cette belle aventure.

À ce titre, c'est tout d'abord un grand bravo que j'aimerais adresser à Anne-Claude Liardet et Sandrine Moeschler d'avoir eu l'idée de ce projet innovant et audacieux, d'y avoir cru et de l'avoir mis en place. Un grand bravo aussi aux premières et premiers *Passeuses et Passeurs de culture* dont certain·e·s sont toujours engagé·e·s. Je les revois un peu intimidés à l'idée d'œuvrer dans cette noble institution qu'est un musée, inquiètes et inquiets de ne pas savoir bien faire... mais tout autant motivé·e·s par leur amour de l'art et prêt·e·s à relever le défi de partager leur passion avec leurs futur·e·s invité·e·s.

Et le succès a été là, dès le premier recrutement, et se poursuit avec des chiffres qui parlent d'eux-mêmes et qui témoignent du bien-fondé de la démarche. Tant du côté des *Passeuses et Passeurs de culture* que du public motivé par leurs invitations à participer à leurs visites et – pour plusieurs – à franchir pour la première fois le seuil du MCBA. Et entendre aujourd'hui que non seulement les personnes engagées font preuve d'une belle ténacité mais qu'une liste d'attente pour accéder à cette fonction s'allonge... au point de questionner les médiatrices culturelles qui se disent par moment surchargées... et de faire l'objet du Forum de ce jour... qu'espérer de mieux comme preuve de succès !

J'invite donc l'équipe de médiation à vivre d'abord cette surcharge comme un aiguillon à poursuivre... et les autorités concernées comme la preuve que ce projet correspond à une réelle attente et mérite d'être maintenu et développé... en disposant – si nécessaire – de ressources supplémentaires.

DISCOURS / ÉCOUTE

En préparant ma participation à cette journée, j'ai pris connaissance de différents documents qui m'ont été fournis par les organisatrices du Forum et notamment du rapport d'évaluation de la démarche réalisé par le collectif *microsillos*. À côté des réflexions sur le vocabulaire et le discours institutionnel propres aux musées, à côté des fines analyses sur les motivations, spécificités et besoins des bénévoles, je vous avouerais avoir été un peu frustrée d'avoir trouvé dans ce document trop peu de termes tels qu'écoute, ouverture, émotion, partage, accessibilité.

Mais aujourd'hui, les interventions des deux premières oratrices ont clairement démontré l'actualité de la question de la participation culturelle et l'importance de l'engagement bénévole comme vecteur de cohésion sociale, dans le domaine culturel comme ailleurs. L'exposé d'Isabelle Raboud, esquissant une passionnante histoire des musées, a fort à propos rappelé la subtile conjugaison entre bénévolat et professionnalisme dans un domaine teinté de paternalisme et d'élitisme à son origine... et parfois encore aujourd'hui. L'intervention d'Eva Roth-Kleiner a enfin souligné la diversité des formes d'engagements bénévoles possibles dans le domaine culturel... surtout s'il est basé sur la créativité, l'ouverture et une volonté marquée de ne pas travailler (trop) en silos.

Les discussions lors des tables rondes m'ont ensuite complètement rassurée : le besoin et la volonté d'écoute ont été évoqués à pratiquement toutes les tables comme un pilier de succès pour les *Passeuses et Passeurs de culture* ; plusieurs *Passeuses de culture* se sont dit bien plus enclines à motiver et à aborder leurs invité·e·s par le biais de la curiosité bienveillante et de l'émotion partagée. Pour elles, il n'est que peu question de s'appuyer sur un discours savant, un vocabulaire de professionnel·le·s... car, justement, professionnelles elles ne sont pas. Ce sont des « amatrices »... autrement dit « celles qui aiment ». Des « amatrices » qui viennent au musée partager leur passion et proposer « simplement » à leurs invité·e·s de s'abandonner au plaisir de la découverte, du questionnement et du partage et ainsi franchir le pas d'une institution qui peut paraître inaccessible. Une institution où certain·e·s professionnel·e·s qui se laisseraient aller à trop « professer » pourraient finalement tenir un public non initié à distance de l'essentiel de ce qu'est, comme le dit si bien Siri Hustvedt, une œuvre d'art : « un objet qui n'a pas d'autre fonction que d'être regardé et de donner à réfléchir »... rendant celles et ceux qui sont face à lui « témoins de ce qui reste de l'acte créateur de quelqu'un d'autre » si bien qu'ils se trouvent « embarqués dans le théâtre du moi et de l'autre ».

LES LIEUX

Pensant au lancement du programme et au bilan de la toute première volée des *Passeuses et Passeurs de culture*, j'aimerais partager avec vous une autre réflexion sur ce qui fait musée : les lieux. Je me revois, avec les deux animatrices du Forum de ce jour et certaines d'entre vous, au Palais de Rumine, dans ce bâtiment où je passais – et passe toujours – chercher un livre à la bibliothèque, dans ce bâtiment où, autrefois, les étudiantes et les étudiants venaient suivre leurs cours. C'est dans une petite arrière-salle quelque peu encombrée d'éléments de muséologie que nous avons tiré un premier bilan de l'exercice, dans une ambiance peu conventionnelle, un peu bricolée mais très chaleureuse. Et nous voici aujourd'hui dans ce grand auditoire, dans ce beau musée tout neuf érigé sur un lieu de patrimoine dont il ne reste pas grand-chose... une plaque tournante devenue logo et une grande baie vitrée illuminant un hall d'entrée majestueux !!! Un musée... que dis-je... un pôle muséal, un quartier des arts associé à un concept de transformation urbaine et de mobilité revisitée... qui fait le pari d'une accessibilité renforcée à un public plus diversifié !!! À suivre.

MAIS AU FOND QU'EST-CE QU'UN MUSÉE ?

Pour conclure, revenons à la définition que l'ICOM, le Conseil international des musées, donne du musée : « Une institution permanente sans but lucratif au service de la société et de son développement, ouverte au public, qui acquiert, conserve, étudie, expose et transmet le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement à des fins d'étude, d'éducation et de délectation ».

Retenons ce dernier terme de délectation que j'associe une fois encore à la passion qui motive les *Passeuses et Passeurs de culture*. Et revenons sans cesse à cette définition en rêvant de remplacer les termes de discours, de pouvoir, d'élitisme et de paternalisme évoqués durant ce Forum par ceux d'émotion, de découverte, de questionnement, d'écoute, de partage et de co-construction encore plus souvent prononcés durant les débats. Admettons les divergences de points de vue sur l'art et la façon de le présenter et de le recevoir. Osons débattre largement de ce que sont l'art, la culture et le patrimoine. C'est ainsi que nous ferons société et que les musées répondront clairement aux questions qui nous étaient posées aujourd'hui et notamment à la question 4 : « Les musées doivent-ils s'engager pour la cohésion sociale ? Oui, non, pour quelles raisons ? Si oui, l'engagement bénévole peut-il y contribuer et comment ? ».

Car je reste convaincue que, dans un musée, c'est la passion conjugquée de toutes celles et ceux qui aiment l'art, la culture et le patrimoine – qu'ils soient rémunérés* ou bénévoles – qui permet à celui-ci de pleinement assumer sa mission et de jouer le rôle qui est le sien pour la société.

Et n'oublions pas la délectation !

*NB : les professionnelles et professionnels rémunéré·e·s peuvent aussi avoir librement choisi leur engagement et être tourné·e·s vers le bien commun et l'intérêt général !

Retours des observatrices

Charlotte Morel
Responsable du Bureau des transmissions au MAMCO – Musée d'Art Moderne et Contemporain à Genève

Bonjour à toutes et tous. Je remercie les organisatrices du Forum 2021 de m'avoir conviée à cette journée d'étude en qualité d'observatrice, invitée ici en tant que représentante d'une autre institution romande d'art contemporain – le MAMCO à Genève.

Mon intervention sera plus succincte que celle de ma prédécesseuse car en toute modestie je n'ai pas la même connaissance que Mme Jost-Gara du programme *Passeuses et Passeurs de culture* (que je trouve remarquable).

Voilà donc les observations modestes des discussions qui se sont nouées autour des tables lorsque je suis passée parmi vous cet après-midi. J'ai laissé traîner une oreille et tenté de retranscrire fidèlement certaines choses que j'ai relevées. J'espère que cela reflètera la réalité des débats et que vous vous retrouverez dans ces propos.

Premièrement j'ai trouvé intéressant de constater qu'alors même que nous sommes toutes et tous réunis ici avec la conviction – je crois – de l'importance du bénévolat pour la participation culturelle, nous ne sommes pourtant pas tout à fait sûre-s de parler de la même chose. Les thématiques n'ont pas suscité les mêmes débats selon les groupes. Parfois l'usage ou l'acception de certains termes ont créé des dissensus. Il y a eu le besoin de définir ou de circonscrire certaines notions afin de pouvoir en discuter. J'ai noté par exemple que «devoir» ou «cohésion» avaient créé un tel dissensus: il est intéressant donc de constater la dimension critique des échanges.

A été abordée la question du rôle-clé des bénévoles dans le rapport au temps: le temps dévolu à certains projets, le temps que n'ont pas forcément les équipes de médiation pour développer des projets, mais aussi et surtout le temps qu'il faut pour former et accompagner les bénévoles. Cette conscience du manque de temps des professionnel-le-s est bien présente chez les bénévoles. Sur ce point, la piste de bénévoles «consultant-e-s» a été évoquée pour alimenter une banque d'idées pour des lieux du musée liés à ses publics (suggérer des menus pour la carte du restaurant en lien avec les artistes exposé-e-s, etc.).

De ces idées ont découlé l'interrogation de la place des bénévoles et la répartition des missions: rôle des bénévoles, rôle des institutions, ici encore parfois dissensus sur la juste répartition. Qu'est-ce qui est du ressort des uns et des autres? Place de l'institution culturelle, place à la personnalité, à la curiosité et aux initiatives.

La question des attentes formulées ou implicites de l'institution vers les bénévoles et réciproquement implique la nécessité de bien définir les modalités et les missions du bénévolat afin de ne pas générer de frustration. Par là-même la question de l'expertise et des compétences des personnes bénévoles se pose: peut-il y avoir du bénévolat dans les strates «scientifiques» de l'institution culturelle comme la restauration d'œuvre? La conservation? Ou encore dans des missions à responsabilité administrative?

Les initiatives ou les envies des personnes bénévoles ne correspondent pas toujours à la réalité de travail au sein d'une institution : vouloir – par curiosité, par intérêt personnel – s'investir dans des tâches scientifiques du musée par exemple, s'avère peut-être inconciliable avec l'organigramme ou les contraintes administratives.

Pour conclure, les questions de légitimité, de professionnalisation et donc d'expertise sont en jeu, et dans le but de respecter chaque personne, il convient de bien définir les missions et les attentes lors de l'arrivée d'une nouvelle personne bénévole et si besoin d'y revenir durant l'accompagnement sur le long cours. Ce cadre clair et précis ne doit pour autant pas occulter la question du risque, du « lâcher-prise » de l'institution : celle-ci est-elle prête à partager son pouvoir et de quelle manière ?

Échanges en plénière⁶

Comment intégrer la création dans cette réflexion qui nous occupe aujourd'hui ? L'artiste n'est-il/elle pas le grand absent dans ces discussions ? Ne faudrait-il pas faire le lien avec lui/elle également ?

Sandrine Moeschler, MCBA

En tant que secteur médiation culturelle du MCBA, nous avons un engagement auprès des publics et également envers les artistes. Ainsi, nous organisons régulièrement des rencontres et des échanges entre bénévoles et artistes, par exemple lors d'ateliers de création ou de visites conduites par des représentant-e-s de la scène contemporaine vaudoise. À noter qu'il y a aussi plusieurs artistes parmi les bénévoles *Passeuses et Passeurs de culture* !

Où en est la réflexion du MCBA sur le bénévolat ?

Sandrine Moeschler, MCBA

Cet après-midi est une étape dans cette réflexion, menée sur trois ans grâce à l'appui de la Fondation Leenaards qui finance le mandat d'Anne-Claude Liardet. Une première étape a été d'établir un cadre et des outils spécifiques au bénévolat dans l'institution, en attribuant le statut de bénévole aux *Passeuses et Passeurs de culture* tout en cherchant à maintenir en priorité la souplesse et la convivialité du programme. Un élément qui subsiste est de se demander comment élargir cette expérience du bénévolat au sein de l'institution et à Plateforme 10.

Quelles formations à venir envisage le MCBA pour les bénévoles ?

Sandrine Moeschler, MCBA

Les personnes bénévoles actuelles demandent à être formées pour inviter d'autres publics au musée, des publics dits éloignés des musées. Proposer de nouvelles formations nécessite du temps à la fois pour les équipes professionnelles concernées mais aussi pour les personnes bénévoles elles-mêmes. Aussi, il est nécessaire de définir quelle formation est la bienvenue, et laquelle est surnuméraire. À noter aussi qu'un des facteurs d'abandon des personnes bénévoles est le temps dont elles manquent : malgré leur envie de contribuer, plusieurs sont très prises par ailleurs. Pour les deux parties, il est important de prendre en considération ce facteur temps qui à la base demande dialogue et écoute réciproques !

⁶ Merci à Isabelle Cardis, responsable et médiatrice de la Bibliothèque Montriond, pour sa prise de notes qui a permis la rédaction de ce texte.

Où se situent les zones de tensions entre le bénévolat et l'institution ?

Sandrine Pache, bénévolat vaud

Donner une place plus grande au bénévolat soulève des inquiétudes au sujet de la gestion, des décisions, donc d'un rapport de pouvoir. Il faut réfléchir et clarifier à quel niveau de participation on souhaite travailler: qui participe et comment ? Un ou deux projets pilotes peuvent donner confiance à chacun dans les démarches participatives prises au sens large. Mais il s'agit d'un vrai changement de culture au sein dans l'institution.

Deborah Küttemann, SSUP

Les défis sociétaux et les inquiétudes liées aux rapports de pouvoir, les décisions à prendre, et le champ de tension entre le bénévolat et l'insertion des bénévoles existent dans toutes les structures: la nécessité de cadrer la sphère d'influence, la façon de travailler, les missions est essentielle. Il n'y a pas de contrainte pour aller vers du bénévolat, mais il est nécessaire d'être au clair au sujet du contrat qui lie les bénévoles avec l'institution. Il est également important de se souvenir et de prendre en compte qu'une des motivations des bénévoles, c'est l'envie de s'investir dans un sujet qui les intéressent. L'institution peut être encouragée à penser le bénévolat non pas comme un déficit à combler mais comme un supplément à accueillir.

Eva Roth-Kleiner, canton d'Argovie

Dans l'exemple du canton d'Argovie, le bénévolat a été imposé. Cette décision politique top-down a inquiété les personnes dans certains métiers qui ont eu peur que des postes soient remplacés par des bénévoles. Par l'acte, les collaboratrices et les collaborateurs ont compris qu'il s'agissait non pas de compétition mais bien de complémentarité. Les recommandations pour l'engagement bénévole sont claires: la limite dans l'engagement en temps des bénévoles (huit heures par semaine maximum) et une rétribution non monétaire (le défraiement pour des transports liés à la tâche est reconnu). Un élément-clé est celui de la formation et de l'information: les personnes bénévoles doivent être au courant du fonctionnement de l'institution pour ne pas brûler d'étapes, pouvoir bénéficier des ressources pour faire partie de l'équipe institutionnelle et être intégrées le mieux possible dans le fonctionnement de l'institution. Les professionnel·le·s doivent aussi être au courant de l'engagement institutionnel avec les personnes bénévoles. Il est impératif de se souvenir que former et informer demande des ressources.

Fresque «récolte visuelle»

Krista Kaufmann
Facilitatrice visuelle indépendante

Le but principal de la récolte visuelle («visual harvesting»⁷) est de laisser émerger l'image collective des discussions d'un groupe par rapport à une thématique spécifique, ici l'engagement bénévole et la participation culturelle, et de faire apparaître, par l'écriture et le dessin, sur une grande surface de papier à la fois l'état actuel du thème traité mais aussi comment penser et construire son avenir.

La récolte visuelle se déroule en temps réel et se construit petit-à-petit au fil de la rencontre : elle permet de garder une trace graphique des interventions et des échanges entre les personnes présentes et aussi de laisser émerger une image du passé et du futur. C'est un outil collaboratif et participatif qui, au-delà de la simple trace du présent, est également un support de réflexion.

Les participantes et les participants au Forum sont venus voir la récolte en évolution de plus près pendant les pauses, en échangeant sur la fresque et ce qui les interpellait : une relation dynamique se crée, les réflexions nourrissant la fresque et réciproquement.

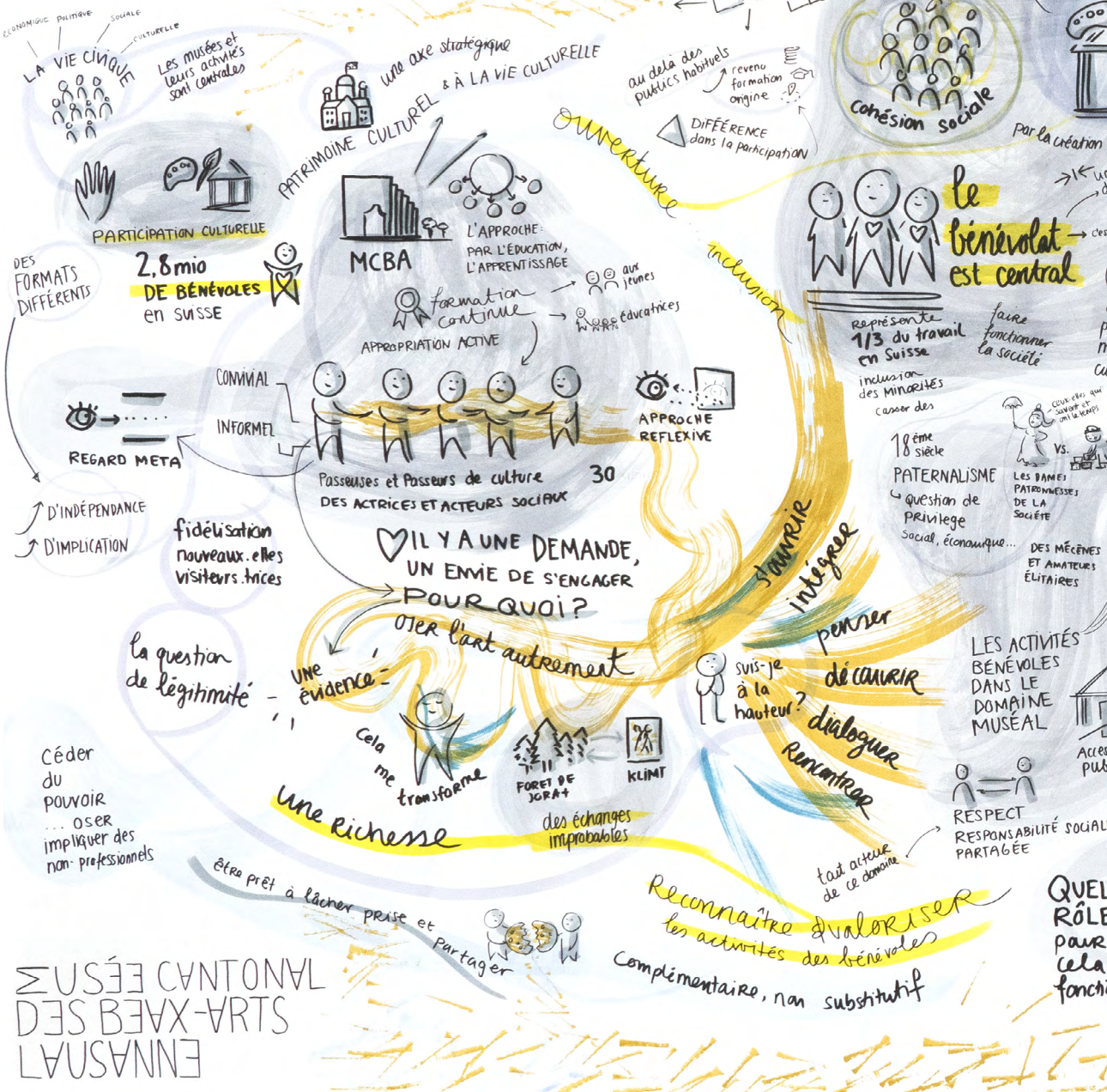


Récolte visuelle. Photo © Nora Rupp, MCBA

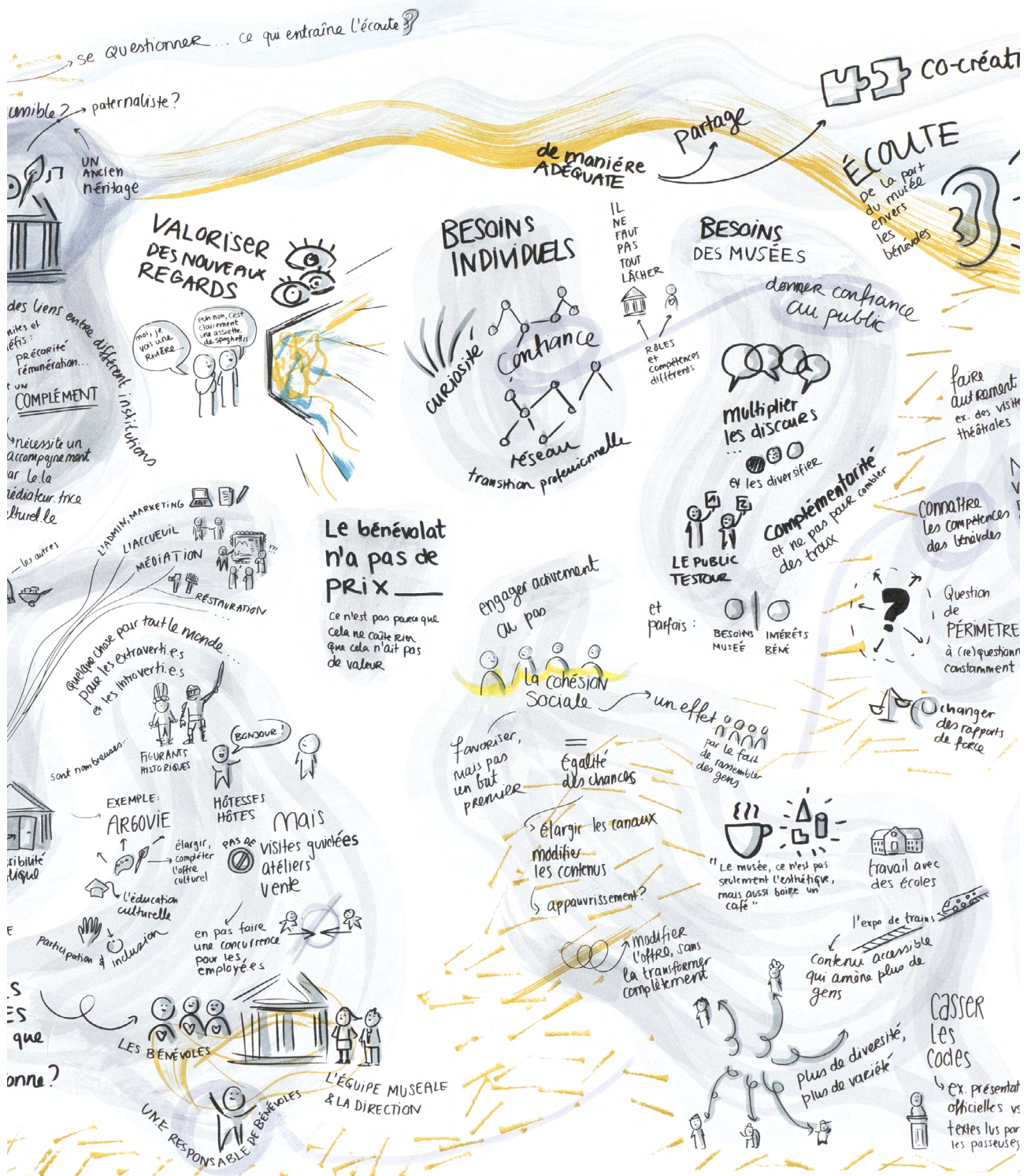
⁷ Pour en savoir plus sur la récolte visuelle, inspirée par le «generative scribing» développé par Kelvy Bird, cliquez [ici](#)

PASSEUSES ET PASSEURS DE CULTURE

L'ENGAGEMENT BÉNÉVOLE, UNE RESSOURCE POUR LA PARTICIPATION CULTURELLE?



Récolte visuelle par Krista Kaufmann. Photo © Nora Rupp, MCBA



Récolte visuelle par Krista Kaufmann. Photo © Nora Rupp, MCBA



Récolte visuelle par Krista Kaufmann. Photo © Nora Rupp, MCBA

Remerciements

Le MCBA souhaite remercier vivement ici :

- les institutions et les associations qui ont participé au Forum 2021, par la présence d'une représentante ou d'un représentant
- le secteur de la médiation culturelle du MCBA
- le secteur de la communication et de l'événementiel du MCBA
- la photographie du MCBA
- l'équipe technique du MCBA
- les Passeuses de culture du MCBA

Nous adressons des remerciements particuliers à bénévolat vaud, centre de compétences pour la vie associative, qui a soutenu le secteur de la médiation culturelle du MCBA dans ses réflexions et recherches pour le cadre et les outils liés à l'engagement de personnes bénévoles dans l'institution muséale. Bénévolat vaud est une association reconnue d'utilité publique dont la mission est de promouvoir et de soutenir les associations, le bénévolat et l'entraide autogérée dans le canton de Vaud.

Ses prestations et activités s'adressent aux bénévoles et futur-e-s bénévoles, aux associations, aux groupes d'entraide autogérés, aux collectivités publiques et à toute personne ou groupe intéressé-e à en savoir plus dans ces trois domaines d'action. Détails sous : <https://www.benevolat-vaud.ch>

Nous remercions également la Fondation Leenaards pour son précieux soutien financier à cet événement.

Développements

PROGRAMME « *PASSEUSES ET PASSEURS DE CULTURE : OSER L'ART AUTREMENT !* »

Votre institution ou association est intéressée par la démarche de médiation culturelle participative née au MCBA ?

Les outils utiles et nécessaires à la mise en œuvre du programme « *Passeuses et Passeurs de culture : oser l'art autrement !* » sont en libre accès sur le site du MCBA : mcba.ch

Vous souhaitez avoir plus d'informations ?

Nous répondons volontiers à vos questions.

Personne de contact : sandrine.moeschler@plateforme10.ch

Références

- [Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne](#)
- [Médiation culturelle du MCBA](#)
- [Programme « *Passeuses et Passeurs de culture : oser l'art autrement !* »](#)
- [Office fédéral de la culture \(OFC\)](#)
- [Participation culturelle](#)
- [Guide pratique pour la participation culturelle \(2021\)](#)
- [Manuel de participation culturelle \(2019\)](#)
- [Société suisse d'utilité publique \(SSUP\)](#)
- [Observatoire du bénévolat 2020](#)
- [Association des musées suisses \(AMS\)](#)
- [Le travail bénévole au musée - réussir ensemble \(2019\)](#)
- [Canton d'Argovie - Service de la culture](#)
- [Programme bénévolat](#)
- [Programme bénévolat Aargauer Kunsthau](#)
- [International Council of Museums \(ICOM\)](#)
- [Conférence annuelle 2021](#)
- [Démocratie culturelle et inclusion](#)
- [Bénévolat Vaud – Centre de compétences pour la vie associative](#)
- [Règles d'or du bénévolat](#)
- [Faîtière nationale pour le bénévolat](#)
- [Faîtière romande pour le bénévolat](#)
- [Migros pour-cent-culturel](#)
- [Les nouveaux bénévoles, l'avenir de la participation à la société civile \(2018\)](#)